Le pape accepte la main tendue de Staline :

"Le bon pasteur de l'Evangile a un plus grand souci de la brebis perdue que des 99 autres qui sont restées au bercail."

LE "BON PASTEUR" JÉSUITE ET LA "BREBIS PERDUE" DU GUÉPÉOU FERONT LE FRONT UNIQUE POUR LA CROISADE CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

Les 40 heures attaquées au nom de la "défense nationale"

# as une minute de plus pour la guerre!



chever, seconde du règne du Front populaire. Les ouvriers devaient être satisfaits et faire la pause pour digérer leurs revendications. La paix était promise au monde.

L'année 1937 s'achève avec le monde déjà ensanglanté, la paix ne subsistant que de façon précaire pour une période bien aléatoire. La guerre, chacune des puissances la condamne, mais chacune s'y prépare avec une intensité sans pareille, toutes se ruinant littéralement pour rester dans la course aux armements. Les alliances tendent à se pré-ciser. Nous vous défendrons l'Indochine, dit l'Angleterre à la France, sur-veillez pour nous la Méditerranée. Entendons-nous aussi pour le Rhin et l'Europe centrale, sussurrent les tenants de l'impérialisme français.

Pour tenir tête à ses rivaux, la France capitaliste qui ne dispose que d'une économie bien délabrée, s'oriente vers une politique de surexploitation des prolétaires. Ceux-ci se laissent bien bourrer le crâne par le Front populaire en ce qui concerne la main tendue aux curés, le drapeau tricolore, etc..., mais tifs sur ce qui concerne leur situation dans les entreprises. Les conquêtes de juin 36, les travailleurs y tiennent et la bourgeoisie sait qu'il sera difficile de les reprendre. En tout cas, elle ne peut faire l'opération d'un seul coup et sans la complicité des dirigeants des organisa-tions se réclamant de la classe ouvrière.

Depuis des mois, l'offensive capitaliste se poursuit avec acharnement. De terrain ; le recul avait porté sur les salaires, sur le maintien des conventions collectives, mais jusqu'à présent les 40 heures n'étaient pas atteintes.

Cette fois-ci le mauvais coup les atteint directement. Une commission d'enquête où Jouhaux et la bureaucratie syndicale ont participé aux côtés des Gignoux et des hommes de la C.G.P.F. temps-Blum, a invoqué la nécessité duction. « d'assouplir l'application des 40 heures ». Pour tromper la classe ouvrière, le vieux beau Paul Faure palabre tant et plus sur le capitalisme qui sera balayé... pendant que ses collègues poignardent les 40 heures. La C.G.T. ne dit rien parce qu'elle ne peut rien dire ; les déclarations de Croizat, de la Fédération des Métaux, sont équivoques au en juin 1936, c'est par l'occupation des possible. Et le parti de M. Croizat, le parti staliniste qui influence la majorité des métallos parisiens consacre ses colonnes... aux assassinats de la villa de Saint-Cloud.



« L'assouplissement » doit d'abord viser les industries travaillant pour la défense nationale, c'est-à-dire pour la préparation à la guerre. Mais la guerre actuellement, c'est, ce ne peut être que la guerre totale. Quelle industrie peut donc lui échapper? Les trois quarts des métallos travaillent aujourd'hui pour la guerre ; les produits chimiques y sont consacrés ou se transforment pour une proportion semblable; une grande partie du textile sert aujourd'hui directement pour la confection de matériel de guerre (sacs, masques, équipements...)

Pour les branches qui semblent un peu éloignées de la guerre, on trouvera l'intérêt général, la solidarité humaine, etc... et l'on trouvera aussi un académicien à la Duhamel pour déblatérer contre les 40 heures.

La défense nationale, l'intérêt général (pour lequel Jouhaux avait déclaré que la classe ouvrière saurait faire les sacrifices nécessaires), c'est une seule et même chose : la défense des intérêts capitalistes, des exploiteurs pour lesquels triment des millions de prolétaires, en France, dans les colonies, et dont l'intérêt unique consiste à renverser de fond en comble « l'ordre » qui les écrase.

Pas une minute de plus pour leur guerre! Pas de dérogations aux 40 heures! 1938
Il faut se refuser à toute mesure qui liste.

La lutte des classes ne connaît pas de "trève des confiseurs"

## Les principales grèves depuis le 15 Décembre

IVe Internationale

1		
	EMPLOYES DES GRANDS MAGASINS DE PARIS 30.000 grévistes	(
-	BISCUITERIES 8.000 grévistes	H
	PNEUS GOODRICH 2.000 grévistes	(
	CUIRS ET PEAUX (PILLOT, etc) 5.000 grévistes	C
	FILMS 3.000 grévistes	(
-	TABAC (Agents de maîtrise)	A
	ALIMENTATION 10.000 grévistes	
	TRANSPORTS (S.T.A.)	. (
-	TEXTILE DE ROUBAIX (une usine)	
1	NEW OND THE ENGLICATION OF THE PROPERTY OF THE	1

GREVES EN PERSPECTIVE SPECTACLE, TRANSPORTS AUTOMOBILES, TEXTILES ROUBAIX, etc...

Occupation pour le renouvellement du contrat collectif. Evacuation après promesses ministé-

rielles mensongères. Occupation contre le renvoi d'un ou-

occupation pour le renouvellement du contrat collectif.

Occupation contre des licenciements. Augmentation de salaires.

Occupation pour la convention collective. — Evacuation faite brutalement par la police.

Occupation contre des licenciements. Contre des licenciements, pour des aug-

### Sur le rapport de la commission d'enquête

sur la production, composé d'une d'élégation patronale et d'une délégation ouvrière, publie son rapport. Celui-ci et ses conclusions doivent retenir l'attention de tous les militants, car on sait que, pour mener l'offensive contre les quarante heures, patrons et gouvernement entendent s'appuyer tout particulièrement sur sous la houlette du gouvernement Chau- les travaux du Comité d'enquête sur la pro-

> Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Le ca-pitalisme, qui avait été obligé de reculer en juin 1936, entend reprendre les avantages acquis par la classe ouvrière et, pour jus-

> porte atteinte aux, 40 heures conquises entreprises que les 40 heures peuvent être défendues.

Un nouveau fourmillement de grèves marque cette fin d'année. La lutte de classes ne connaît pas de « trève des confiseurs ». Il y aura des prolétaires qui « réveillonneront » dans les usines. La non-entrée en lutte des métallos, du bâtiment, des fonctionnaires n'a pas détruit la volonté de combat des autres corporations. Le mouvement de résistance ouvrière peut et doit s'étendre, s'amplifier et passer à la contre-offensive. Au 1er janvier, augmentation des transports et montée du coût de la vie sont autant de stimulants de la lutte de classes. Il y a une dizaine de jours, dans l'Humanité », Racamond implorait le Front populaire : faites quelque chose, sinon nous ne pourrons retenir les ou-

Le Front populaire faire quelque chose ? Oui, refuser des augmentations aux fonctionnaires, augmenter le chômage, laisser le champ libre à la vie chère, faire évacuer les grévistes des entreprises à coups de matraques, assassiner les peuples coloniaux, permettre aux fascistes de s'armer, etc., etc... On n'a que l'embarras du choix.

Les travailleurs n'obtiendront rien que par eux-mêmes, que par la lutte. Il faut généraliser les mouvements engagés. Préparer une nouvelle occupation massive des entreprises. Imposer le contrôle des travailleurs sur la production. Coordonner l'ensemble des mouvements par un Congrès des entreprises où les ouvriers seront représentés par leurs Conseils d'entreprises élus qui permettront la réalisation de l'unité d'action des ouvriers, que les dirigeants socialistes et stalinistes torpillent en les plongeant dans leurs querelles sordides pour qui aura l'hégémonie dans la direction, la prépondérance dans la trahison.

La lutte révolutionnaire du prolétariat peut seule empêcher que l'année 1938 soit celle de la guerre impéria-

PRES trois mois, le Comité d'enquête | tifier ses prétentions, il prétexte l'insuffisance de la production nationale.

> « Parvenu ainsi au terme de son examen d'ensemble des conditions de la production en France, le Comité tient à souligner l'importance de l'effort qui incombe à l'économie nationale pour relever la production au niveau qu'il est indispensable d'atteindre.

» Alors que l'indice de la production a, dans les pays voisins, rejoint le chiffre de 1929 (Belgique, Italie, Pays-Bas) ou même dépassé ce chiffre (de 19 % en Allemagne, de 25 % en Angleterre, de 45 % en Suède), l'indice français n'est qu'à 71 sur la base 100 en 1929. »

Le rapport débute par l'affirmation d'une volonté unanime d'assurer le respect intégral de la législation sociale et il se termine par l'indication de mesures à prendre pour torpiller les quarante heures. C'est bien significatif et bien dans la ligne, aussi, de la politique de la C.G.T., qui se répand en protestations de dévouement à l'égard de la classe ouvrière et qui, en même temps, prépare, sur le terrain de la lutte de classes, la défaite du prolétariat. Une telle manceuvre a l'appui complet du gouvernement de Front populaire et on le comprendra d'autant plus facilement que le rapport du Cod'enquête dénonce comme une des conséquences néfastes de la loi de 40 heures des retards dans les livraisons des travaux et fournitures nécessaires à la Défense na-

Car, en même temps qu'une offensive contre la législation sociale imposée par les ouvriers en lutte, le rapport marque un nouveau pas dans la voie de l'union sacrée. Des fascistes aux staliniens, tout le monde se préoccupe des besoins de la Défense nationale. Pour satisfaire à ceux-ci, on envisage un certain nombre de mesures et notam-ment la reconnaissance des « variations d'activité » même pour les industries non saisonnières. Cette reconnaissance implique, bien entendu, la récupération et la possibilité pour le patronat de virer tel ouvrier qui lui plaira sous prétexte de morte-saison, plus, le roulement sera maintenant institué dans toutes les usines, sous le prétexte que la pratique des équipes chevauchantes... diminue d'un sixième la période d'utilisation de matériels généralement coûteux.

Enfin, 75 heures supplémentaires de dérogation par an seront octroyées à la maind'œuvre qualifiée et des dérogations supplémentaires exceptionnelles seront également accordées pour les industries d'outillage mécanique et électrique.

Si l'on ajoute à cela que des dérogations sont également prévues pour harmoniser le commerce avec certaines industries, que restera-t-il des 40 heures? Et que restera-t-il de l'affirmation du début?

Les prolétaires répondront au Comité d'enquête en déclarant qu'ils ne feront pas une heure de plus pour la guerre.

# mentations de salaires.

prévient que la garde mobile vient d'arriver quelque ampleur, et de la noyer dans

Les ouvriers de l'usine ont été isolés. On ne permet plus au ravitaillement d'arriver. L'agitation est grande dans toutes les usines de la région jusqu'à Argenteuil.

Chautemps-Blum veulent-ils faire mieux encere que Blum-Chautemps à Clichy? A toute tentative d'évacuation par la

force, les ouvriers doivent répondre par la force, par une occupation générale des entreprises.

sur les travailleurs espagnols.

Défends ta peau contre les fascistes! Travailleur, arme-toi!

ques se développent, marquant cette période de capitalisme décadent. Guerre en Espagne, en Chine, hécatombes en U.R.S.S., bombes en France, massacres coloniaux... Ces dissensions dans les cliques réactioniques de la complete leurs complices avoues et haut placés.

Par le jeu de cette comédie judiciaire, la propagande fasciste aura fait un pas énorme, aura frayé son chemin. Les dissensions dans les cliques réactioniques de la complice de leurs complices avoues et haut placés. événements s'enchevêtrent à un tel rythme qu'il se produit peu à peu une accoutumance atténuant la sensibilité des masses manœuvrées par la presse dite ouvrière, réglant les gammes...

C'est ainsi que des tonnes de munitions et d'armes disséminées dans Paris et la banlieue en des dépôts encerclant les quartiers ouvriers peuvent être découvertes sans que les masses ou-vrières et paysannes entreprennent une action directe de sécurité.

Doriot qui ne pouvait, sans une abondante protection, tenir ses meetings il y a une année, a pu tenir, dans Paris, plusieurs meetings de solidarité avec vaincre les travailleurs de la nécessité

trent que c'est un travail systématique qui sont mêlés au complot, il faut les qu'entreprennent et poursuivent les rendre aux travailleurs! Ces centaines couches dirigeantes du capital financier et de l'industrie lourde. Leur but est de l'argent qui serait pris où il est

avec des le sang! Pour quelques dépôts découverts, combien subsistent ? Pour quelques lar- voit, dans la lenteur de procédure, la rons arrêtés, combien poursuivent l'organisation de la terreur contre les travailleurs?

Nous avons souvent écrit que la bourgeoisie ne peut couper la branche qui doit la soutenir. Cette formule détermine le sort du procès contre les Duseigneur, les Pozzo, et autres... Magistrats et policiers garderont dans leurs filets quelques comparses pris la main la He Internationale, si justement flétris dans le sac, mais libéreront plus ou moins vite les chefs arrêtés — laissant | Zinoviev.

ES événements les plus gigantes- en liberté leurs complices avoués et

res concourant également à la sélection des cadres fascistes. Briser la combativité ouvrière, faire croire à une sécurité par les forces de police, atténuer la vigilance des masses travailleuses, en même temps que ren-forcer la combativité fasciste, tel est, tel sera l'aboutissant de la politique actuelle de Dormoy. Les tonnes de muni-

tions vont à Daladier ; d'autres officiers

les sortiront! Par cette voie, comme par les conséquences de sa politique économique, le Front populaire fraye la voie au fasceux qui arment les bandes fascistes.

L'importance des dépôts découverts,

de s'armer et d'organiser leurs forces
pour être capables d'assurer leur sécul'organisation que cela dénote, les res-sources dont elle doit disposer, démon-qu'ils représentent, les fortunes de ceux de millions versés aux chômeurs, voilà

> La politique actuelle de Dorm trouve des zélateurs dans l'appareil des preuve que nous ne sommes « ni à Berlin ni à Moscou ». Ces gens complètent à merveille l'œuvre des staliniens, Ceux-ci commettent des crimes; les « socialos » à la Chochoy identifient ces crimes à la terreur prolétarienne, et à la terreur fasciste; ils passent le coup de brosse à reluire à la justice républicaine. C'est œuvre de duplicité infecte des gens de à Tours par le « coup de pistolet » de

#### D'une semaine à l'autre

E Japon, en dépit de nombreuses expressions de « regrets », n'a pas en-core répondu aux notes anglaise et américaine. Et malgré l'insistance de Chamberlain, New-York a, cette fois encore, refusé de faire une démarche commune avec

L'impérialisme américain ne veut pas se lier les mains, le Japon est pour lui un gros client, les Anglais ont, en Chine, des intérêts plus importants que les siens... Enfin la « démocratie » américaine aime assez à tirer les marrons du feu... La tension diplomatique est très forte dans ce secteur, de nouveaux incidents pourraient avoir les conséquences les plus tragiques.

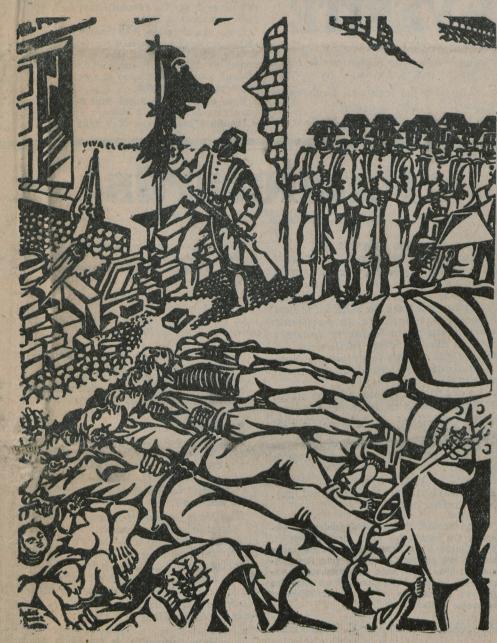
La défaite des armées chinoises est vive-ment ressentie à Moscou; la position de l'U.R.S.S. en Asie serait très compromise par un succès japonais. Aussi l'intention de Staline n'est peut-être pas de rester passif s'il lui apparaît que les impérialismes anglo-américains se trouvent, plus ou moins malgré eux, obligés de s'engager devant de nouvelles activités de la clique militariste japonaise. Il est des instants où les canons partent vite...

L'impérialisme japonais n'a certainement aucun désir de brûler les étapes, mais ses difficultés intérieures sont grandes, le clan fas-ciste progresse tous les jours ; un nouvel éclat est à tout instant possible. EN EUROPE.

Delbos vient d'achever son voyage. A Prague, il a commémoré l'anniversaire de la créa-tion de l'armée tchécoslovaque ; les embrassades se sont succédé. Le problème posé est essentiellement celui-ci : Jusqu'où l'impéria-lisme français est-il disposé à s'engager si Hitler, d'une manière ou d'une autre, cherche autour de la question des Sudètes, à faire une pression pour amener la Tchécoslovaquie dans le giron du triangle « Berlin-Rome-Tokio »? Il faudra encore attendre avant de connaître la réponse de Delbos à cette question de Benès. La perte de « l'amitié » tchécoslovaque serait la fin du système d'alliances de l'impérialisme français. Mais comment Delbos pouvait-il trop s'engager alors que Londres ne semble pas pressé de suivre la France en cas de complications et que la situation financière, très mauvaise en France, ne porte pas aux générosités.

Flandin revient de Berlin; il a vu Gœbbels. Gœring et a publié un communiqué où chaque terme est pesé, mais où ne perce pas un fort grand optimisme!

(Suite page 2.)



L'Espagne antifasciste vaincra, clame la presse du Front populaire.

Pendant que les ouvriers les plus intrépides se font trouer la peau

L'Espagne républicaine, pour le moment, n'a remporté que des victoires

sur le front, à l'intérieur la garde civile fait régner l'ordre... républicain.

(Suite de la page 1)

Le surarmement s'accentue, la S.D.N. a publié une étude d'où il ressort que les armements mondiaux absorbent un milliard par jour; dans certains pays, un travailleur sur trois travaille directement ou indirectement pour la guerre (France, Angleterre) ; dans d'autres (Allemagne, Italie), la proportion semble encore plus forte. Il est évident que cela ne pourra se prolonger de longues an-EN ESPAGNE.

Les républicains annoncent la prise de Teruel; - la grande offensive de Franco semble remise. — Il est douteux que le mauvais temps soit la seule cause de la « trève » qui se prolonge depuis plusieurs mois (la bataille de Teruel n'est qu'un événement d'importance limitée). Les impérialismes prolon-gent-ils volontairement la situation ? Que se

passe-t-il dans les coulisses ?
En France, la politique de trahison des in-térêts prolétariens par les chefs du « Front

populaire » se poursuit.

Le budget a été voté à la presque unanimité, socialistes et communistes inclus, malgré l'intervention de Bonnet spécifiant que le gouvernement était contre le contrôle des changes, et que la formule « faire payer les riches » était définitivement à rejeter. Après cela, les partis socialiste et stalinien oseront ils encore nier qu'ils ont deux visages : un pour tromper les ouvriers avec de grandes promesses de mettre à la raison le grand capital et l'autre pour faire risette à ce même grand capital en votant tout ce que son représentant actuel : Bonnet, demande ?

Sur le plan économique, sous le couvert de cette fameuse Commission d'enquête sur la production, créée il y a quelques mois pour faciliter les dérobades des chefs du Front populaire, une grande trahison se prépare. Cette fameuse commision « impartiale » reprend dans ses conclusions le point de vue de la Confédération Générale du Patronat nécessité de sérieux avenants aux 40 heures. de la rationalisation, du renforcement des en-

tentes industrielles, etc., etc. Ce qu'il y a de plus fort, c'est que la délégation de la C.G.T. a été une fois de plus l'accord sur tous les points avec celle de la C.G.P.F. Ce fameux rapport de la Commission d'enquête représente ainsi une nouvelle preuve de l'étroite collaboration des bureaucrates syndicaux et du grand patronat.

Evidemment les ouvriers n'ont pas été consultés pour savoir s'ils étaient tellement d'accord pour travailler plus pour la préparation à la guerre et faciliter « l'économie capitaliste », c'est-à-dire les distributions de divi-

Dans l'avenir, à chaque revendication prolétarienne, on ne manquera pas de voir en chœur les bonzes syndicaux socialistes et sta-liniens s'écrier : « Patience ! vous n'y pensez pas, cela va contre les conclusions de la Commission d'enquête qui est conforme à l'inté-rêt général ». (C'est à l'intérêt du capitalisme qu'ils devraient dire!).

La Commission, par ailleurs, préconise quelques améliorations d'outillage, ainsi que la réorganisation du crédit. Cette partie de son rapport serait progressive si la Commission disait où sera pris l'argent pour ce beau programme. Mais la commission est muette là-dessus et pour cause. De l'argent, il n'y en aura pas, et de tout cela resteront seules des mesures nouvelles « d'ordre » pour une production plus intensive.

Il y a 48 milliards, d'après Reynaud, 20 seulement d'après Bonnet, à tirer l'an prochain de « l'épargne » (des grosses banques avant tout). Et ces organismes ne consentide gros bénéfices dans les usines et si es laisses dormir en paix.



Il existe de doux maniaques qui passent leur temps à envoyer au Président de la République, au ministre des Finances ou, plus simplement aux journaux, des lettres qui portent des signatures illustres. C'est tartêt Napoléon, tantêt Jésus-Christ dont le nom est utaisé pour ces innocentes super-

Or, il s'est trouvé un disciple du « Canard Enchaîné » (au temps ou il existait encore) pour écrire à « La Commune », en utilisant la signature

Nous nous sommes déjà expliqués sur l'exclusion de Zeller et il n'est point besein de preciser que nous n'avons par cru un instant que la lettre qui nous est parvenue émanait de lui. Mais, ayant dé-gagé la responsabilité ducit Zeller dans cette joyeuse histoire, nous ne pouvons résister au plai-sir de faire connaître à nos lecteurs quelques pas-sages de la fameuse lettre.

Bien entendu, l'auteur, suivant les traditions, invoque la loi bourgeoise pour exiger de nous l'insertion de sa lettre, tels les biologistes amateurs qui menacent des pires calamités l'Académie des Sciences si celle-ci ne tient pas compte de leur communication sur l'évolution de l'intestin grêle chez les protozogires adultes. Puis vient une exchez les protozoaires adultes. Puis vient une ex-plication de l'exclusion de Zeller que nous citons

« Le P.O.I. a déjoué la manœuvre de l'ennemi et lui a caché son jeu pour se préserver avant de

ontre-attaquer ».

Il y a d'autres stratèges qui pensent qu'il est préférable de se préserver pour déjouer la contre-attaque et de réattaquer au moment où l'ennemi, ayant, par tactique, adopté une position de repli, l'attaque se confond avec la défensive et celle-ci avec la contre-attaque. En somme, le problème est fort simple.

Puis, le pseudo Zeller, ayant fait remarquer au rus, le pseudo Zeller, ayant lait remarquer au passage que notre journal est rédigé par un crapeau (sic) baveux et que le P.C.I. est composé de « cinglés, d'aigris, de rafés, d'astrologues en mal de vision, de gangsters, de béni-oui-oui » (ouf!) termine — sauf votre respect — par une phrase dans laquelle il est question d'ennemi tombé à terre et de « plume trempée dans la merde » (parsif que ce » fait). Paix avestifé l'épistolier (paraît que ça se fait). Puis, aussitôt, l'épistolier s'écrie : « Vive le P.O.I. ! » Vraiment, ce gars-là

est un peu compromettant.

Et, charitablement, le maniaque indique que sa lettre doit être publiée dans la rubrique « Problèmes de la construction de la IV° Internationale ». nale ». Tu parles!

En somme, si le type qui a écrit cela n'est pas fou, l'astuce est cousue de fil blanc et nous connaissons assez bien ces individus qui n'en sont pas à un faux près et qui sont aussi capables d'utiliser la signature de Zeller que celle d'un

Prenez note:

Notre permanence:

36, Rue du Château-d'Eau (au fond de la cour)

LES LUNDI, MARDI, JEUDI ET VENDREDI, de 18 h. 30 à 20 h.

le samedi de 16 à 20h.

## Paulines reference to the second days at crimes de Staline démasqués à l'autre Les

Extraits de la converstion d'un rédacteur du "Bulletin russe" avec le camarade KRIVITSKY

UELLE est actuellement votre position politique? Je ne me joins point à un groupement politique quelconque et je veux, pour la prochaine période, rester et vivre en qualité d'homme privé. Bien entendu, je reste entièrement sur la base de la révolution d'octobre, qui a été et qui reste le point final de mon développement politique.

Si j'ai voulu vous rencontrer et vous connaître de plus près, ce n'est pas parce que je me considère comme trotskyste - cela découle de ce qui précède — mais parce que Trotsky, dans ma conscience et dans ma conviction, est lié indissolublement à la Révolution d'octobre

Que pensez-vous des procès antitrotskystes à Moscou?

Je sais et j'ai tous les éléments pour confirmer que les procès de Moscou sont un mensonge depuis le début jusqu'à la fin. C'est une manœuvre qui doit faciliter la liquidation définitive de l'internationalisme révolutionnaire, du bolchevisme, de l'école de Lénine et toute l'œuvre de la Révolution d'oc-

Vous demandez comment se préparent les affaires » et les châtiments ?

Je me bornerai, pour le moment, à un seul exemple. Il y a quelques mois, Ounschlicht a été arrêté. L'arrestation d'Ounschlicht m'a ému, et je décidais d'en parler à Ch..., membre responsable de la Guépéou. Ch... m'a dit qu'au début du mois de juillet, Frinovsky (remplaçant de Ejov) l'a appelé, lui a donné un papier et lui a dit : vous devez traduire le contenu de ce papier (du polonais en russe) et seulement vous devez connaître ce qu'il y

Quel était le contenu de ce papier ? Je le demandais. Ch... m'a répondu que c'était une déclaration écrite par Djerzinsky personnellement, si je ne me trompe pas, en 1910, où Djerzinsky affirmait qu'Ounschlicht travail-lait pour « l'Okhrana » (Sûreté tsariste). Je répliquais : mais on sait que cette affaire a été étudiée à cette période même, et il a été démontré que Djerzinsky se trompait, que Djerzinsky a retiré son accusation et reconnu son erreur ; que Lénine a nommé Ounschlicht comme remplaçant de Djerzinsky à la Tchéka; que pendant de nombreuses années Djerzinsky a travaillé amicalement avec Dunschlicht, etc..

Ch... ne m'a rien répondu à ce sujet, et il ne pouvait rien me répondre. Mais Ounschlicht est dans la prison, et peut-être même est-il déjà fusillé pour cette « affaire ».

En ce qui concerne la lutte conre le trotskysme, je puis vous dire une chose : on a l'impression que Staline ne pense à rien d'aure, qu'il n'existe pas pour lui d'autres ques-

En U.R.S.S. ou à l'étranger, quand se pose une question quelconque, une affaire quelconque, etc..., on l'examine avant tout sous l'angle de la lutte contre le trotskysme.

Peu importe si l'homme mène le travail bien ou mal. Il est important qu'il mène la lutte contre les trotskystes. Tu fais un rapvois qu'on t'écoute à peine. Et; vers la fin, on te demande : mais, au sujet des trotskys-

Au sujet des disparitions d'Erwin Wolff, de Rein et autres, je ne sais malheureusement rien

Mais je n'ai aucun doute qu'on les a amenés à Moscou. Je connais personnellement le cas d'un Anglais qui a été enlevé en Espagne. Je ne me rappelle pas son nom, mais son pseudonyme était Frente. C'était un et terribles des procès de Zinoviev et Piatajeune technicien de la radio, communiste, venu à Moscou en 1936. Il se perfectionna dans la radio. Il a, en U.R.S.S., un frère, aussi un communiste qui, pendant de nom-breuses aunées, a travaillé comme ingénieur dans la production soviétique.

De Moscou, Frente est parti pour l'Espagne où il a travaillé comme technicien de la

THE OUTER DE TOUR DE TOUR VIENT DE PARAITRE :

Revue théorique éditée par le P.C.I. Prix: 6 fr. — Franco: 6 fr. 50 Adresser les fonds en timbres ou

au compte chèque postal: BRAUSCH 1773-07 Paris

NCORE un procès à huis clos, le seul moyen maintenant pour annoncer des « aveux ». Karakhan, ambassadeur, Enoukidzé, secrétaire du Comité central aventiel a taire du Comité central exécutif de l'U.R.S.S. depuis 1918, qui a donc contre-signé depuis le début tous les actes du gouvernement soviétique, Orakhelachvili, membre du parti depuis 1903, ancien président du Conseil des commissaires du peuple de Transcaucasie, d'autres encore, viennent d'être exécutés pour trahison, terrorisme, espionnage. Encore un procès, encore des crimes. Nous donnons les déclara-

tions faites au « Bulletin de l'Opposition russe » par Barmine, qui faisait fonction d'ambassadeur à Athènes, et par Krivitzki, ancien directeur de l'Institut des industries de guerre. On y verra comment des machinations infâmes sont montées, quelle atmosphère règne dans la bureaucratie soviétique, comment des hommes y sont coincés, ayant commencé au service de la révolution prolétarienne et se trouvant un jour au service de ses étrangleurs.

L'opposition bolchevik-léniniste concentre sur elle toute la haine des staliniens, ainsi qu'on le verra dans ces déclarations. La raison en est claire : elle seule a désigné le mal de son nom dès son début, elle seule l'a combattu systématiquement à chaque étape, elle seule permettra à tous ceux qui sont désorientés de retrouver le fil directeur vers la révolution prolétarienne.

Encore des crimes de Staline. Mais ce ne sont plus que les soubresauts de la bête qui se sent perdue. Il faut renforcer la lutte contre le stalinisme. Ce qui subsiste des conqu'tes d'octobre doit être sauvé. L'avant-garde du prolétariat soviétique doit être sauvée.

nienne en Espagne; il était contre la liquidation du P.O.U.M., etc... La Guépéou a tiré les conclusions conséquentes, c'est-à-dire a décidé de l'emmener à Moscou. Je suis au courant de ce qu'on lui a offert, à titre de bon spécialiste, de faire une réparation à la radio à bord d'un bateau soviétique. De cette

Sat Chairman

façon là, il fut emmené à Odessa.

— D'après vous, quel est le nombre d'arrêtés politiques en U.R.S.S. pour cette der-

nière période? J'ai entendu, d'une source compétente, que ce nombre, au mois de mai, était de 300.000 hommes. Dans la majorité écrasante, ce sont des membres du parti et leurs famil-les. Depuis, le chiffre a sensiblement augil a atteint vraisemblablement un demi-million.

— Connaissez-vous quelque chose au sujet du travail de l'opposition en U.R.S.S. ? — Pour ces derniers temps je ne sais rien. En 1935, quand j'étais à Moscou, dans les usines et universités, on a distribué un tract de caractère trotskyste. Que pouvez-vous dire de l'assassinat de

— L'opinion publique mondiale ne doute point que Reiss a été tué par les agents de la Guépéou. Moi, je le confirme. Y a-t-il un danger, selon vous, pour la veuve de Reiss et pour son enfant ?

Sans aucun doute...

Réponse du camarade BARMINE

aux deux questions: «Pourquoi et comment j'ai rompu avec le régime staliniem ??

E jugement sanglant de juin concernant Toukhatchevsky et autres chefs de l'Armée rouge a profondément ému ma conscience et rappelé devant elle tous les doutes vécus, sur la question du développement de la Révolution et de sa destinée même

La confusion, l'incertitude ont régné parmi tous les camarades de l'Ambassade d'Athènes. Les hommes se taisaient, évitant de parler des événements, cachant à peine leur in-

quiétude et leur perplexité. Malgré la dépression et l'isolement - devenus dernièrement normaux — il était difficile tout de même de ne point parler avec quelques-uns de mes camarades du sort de l'U.R.S.S., de la puissance de l'Armée rouge, privée de ses chefs les plus capables. Il était difficile de ne pas exprimer son désaccord avec ce fleuve de calomnies et de malpropretés que « la Pravda » et les autres journaux ont déversé sur les révolutionnaires dévoués,

éprouvés dans la lutte. Il me semblait que mes interlocuteurs partageaient sincèrement mes sentiments et mes doutes. Pourtant, assez vite, quelques symptômes se firent jour que mes conversations étaient connues à Moscou et que des conclu-

radio. Là-bas, il a assez ouvertement parlé | marades du Commissariat du peuple, qui de ses doutes au sujet de la politique stali- m'écrivaient régulièrement, devinrent subitement sourds et muets. Pas une seule lettre quatre mois durant.

VERTHER OF DERNINGS TO STREET

Enfin, un jour, Loukianov, chef du Secrétariat, entra dans mon cabinet, déclarant d'un air gêné qu'il avait reçu un ordre écrit de Moscou de mettre sous scellés toutes les archives de Kobetsky, hors de ma présence, et de les envoyer immédiatement à Moscou.

Il apparaissait qu'il était devenu dangereux au Commissariat du peuple d'avoir à faire à moi.

Je cessais de chercher une explication à cet isolement progressif. Je compris et je posais la question de mon rappel à Moscou. Aucune réponse.

Inutile de dire quel dégoût et quelle amertume me saisirent quand je surpris une fois deux de mes subordonnés en train d'ouvrir mon bureau personnel et de fouiller mon por-

Je ne tentais pas de cacher mon état d'esprit. Je m'aperçus alors qu'autour de moi commençait tout un remue-ménage, on me prodiguait d'hypocrites manifestations d'amitié, on ne me perdait plus de vue ; on m'invita avec insistance à dîner sur un bateau venu de Russie. J'éprouvais un profond mépris pour ces gens qui tentaient de se sauver et d'assurer leur carrière par la lâche trahison d'un camarade

Après vingt années de dévouement à la Révolution, je ne méritais donc même pas d'entendre une accusation honnête et franche de mon hérésie.

Il était déjà entré dans les habitudes — au lieu d'accuser ouvertement — d'accomplir en secret une œuvre de renégat. Les gens

direction de l'ambassade à un attaché. Le lendemain, je pris le visa français et le soir l'ai déjà écrit dans ma lettre du 1er décem-

A la gare, deux ombres mouvantes (peu expérimentées) me suivirent pas à pas. Cer- de Lénine et de la Révolution d'octobre, l'œutainement, c'étaient des novices qui ne s'étaient pas encore bien assimilé cette pro-

fession nouvelle pour des révolutionnaires. J'étais tout à fait abattu. Dans ma conscience commençait à se dessiner une catastrophe intérieure. J'étaits partagé par des sentiments contradictoires.

Parfois, il me semblait encore qu'il s'agissait de jugements personnels de la part de chefs vis-à-vis de quelques dizaines de per-sonnes. Il me semblait que, derrière ces cri-mes, cette trahison de la révolution par des renégats, l'édifice du socialisme, par encore détruit, mais déjà bien ravagé, était encore debout. Il me semblait que, malgré tout, les bases fondamentales de la révolution ouvrière à laquelle nous avions donné toute notre vie et toutes nos forces, subsistaient encore.

Devant tout cela, les questions personnelles me paraissaient minuscules et insignifiantes. A côté de cette apathie, j'étais prêt à ren-verser toute cette situation tendue, à briser cette solitude morale, rentrer en Russie, entendre formuler les accusations contre moi (ces accusations dans lesqueltes, il me semblait les accusateurs crovaient - et si elles étaient justifiées : qui peut avoir raison contre son parti et contre son pays ?

le fallait, accepter le châtiment. Sous un prétexte banal, l'un de mes collaborateurs fut appelé à Moscou, en qualité de « témoin » sans doute. Mes amis et mes ca-

gences continueront l'œuvre que nous avons commencée ensemble.

Cela me semblait plus clair et plus simple que cette rupture douloureuse, ce naufrage des buts de toute ma vie consciente

Les événements se sont précipités avec une vitesse extraordinaire, renversant toutes ces

Dans cette chaîne sans fin de répression, disparut mon conflit personnel. La destruc-tion des cadres, l'assassinat en masse de dizaines de milliers de lutteurs innocents et irréprochables que l'on déshonore, m'ont dé-finitivement ouvert les yeux. Il n'est même pas question de degré de « culpabilité ». De moins coupables d'hérésie que moi ont péri, absolument innocents. Mes dirigeants, des bolchéviks dévoués, ont disparu les uns après

Les renégats d'octobre savaient très bien que nous sommes innocents, que tout notre péché est de constituer un mauvais matériel. inutile au but de la contre-révolution, et, par conséquent, il fallait nous supprimer

Le but de cette sanglante tuerie qui semblait insensée, a trouvé sa signification so-ciale et historique. Le but de cette évolution de l'U.R.S.S. est devenu clair. Sont devenus clairs: le mensonge et l'exploitation criminels par la dictature réactionnaire des grandes conquêtes d'octobre — intérieurement dévastées et trahies — pour la défense desquelles s'est dressée la classe ouvrière du monde entier; l'exploitation des illusions du prolétariat d'Occident, qui permet de cacher le visage réel de la dictature sanglante sous le masque du pays du socialisme, Derrière le rideau du « pays le plus libre et le plus démocratique », les Caïns de la classe ouvrière, les bourreaux criminels et lâches, en vue de leur propre conservation, exterminent l'œuvre de la révolution, inondant ce sanglant travail d'un fleuve de boue, de mensonge et d'accusations abominables et monstrueuses. Il devient clair qu'un mensonge monstrueux se produit dans l'histoire de l'humanité, un crime monstrueux devant le mouvement ouvrier mondial. On ne peut plus se tromper. La pensée de se rendre à la boucherie tombe d'elle-même, car un tel pas ne pouvait devenir qu'une justification morale pour les renégats et les bourreaux. Non ce n'est pas la voie dans laquelle il fallait marcher, la voie qui s'offrait d'elle-même, quand il restait encore quelques illusions. Il faut faire l'opération douloureuse de la rupture, tirer courageusement les conclu indispensables pour un révolutionnaire. Il faut penser à ses frères et compagnons, aux victimes actuelles et futures, aux frères de lutte d'Occident, aux victimes des illusions et du mensonge. Il faut démasquer le mensonge et les crimes au prix de n'importe quel sacri-fice. Les assassins de Reiss se sont trompés dans leur calcul. Sa mort n'effraiera et n'arrêtera personne.

La mort me poussa seulement, C'est ainsi que la rupture se produisit et c'est ainsi que résulta ma déclaration du 1er décembre. Quelles sont mes intentions et mes buts

Je veux avant tout trouver du travail et commencer à gagner mon pain, occupant une place ordinaire parmi les travailleurs du pays qui m'a donné l'asile. Je dois arranger ma « suspects » doivent être liquidés secrètement et sans bruit.

Le 19 juillet, je télégraphiais à Moscou que je me transforme en petit bourgeois. Ni avant, ni maindirection de l'ambassade à un attaché. Le l'addité écrit dans na lettre du les décembres de l'angles pas de d vre du Socialisme



PASSEZ VOS COMMANDES A « LA COMMUNE »

# et antimarxistes

Patriotards

LA MONTEE CHAUVINE « Nouvel Age » mène sous le couvert de lutte contre la guerre, une campagne autour d'un mot d'ordre « ni pétrole ni mazout pour les agresseurs ». Privé de son contenu de classe un semblable mot d'ordre est une variante du pacifisme ne s'attaquant pas à la guerre dans ses causes, se laissant donc facilement dévoyer. Ce qui n'a pas tardé pour « Nouvel Age » qui se félicite dans une man-chette du 12 décembre :

« Le Parti Socialiste adopte notre mot d'ordre pour la lutte économique contre la guerre : ni pétrole, ni ma-

La manchette du même organe, en date du 14 décembre, est encore plus suggestive :

« Belgrade rappelle à la France le sens de sa mission universelle » (!!! n.d.l.r.). Dans le même numéro :

« La liberté, d'abord. L'organisation ensuite. Ou plutôt les deux simultanément. La liberté a été vaincue jusqu'ici parce qu'elle n'était pas soutenue par l'organi-sation. Que la France présente aux peuples, en même temps, ces deux grandes figures du monde moderne, et l'Europe nouvelle naîtra.

Puis, sous la plume de G. Rodrigues :

« Nous avons donc un rôle énorme à jouer. Il nous suffirait de redevenir nousrien. A nous et de le comprendre et de le

« Nous », c'est « La France ». G. Rodrigues tient à préciser son opinion sur Zyromski:

« Mais il y a en lui un socialiste sin-cère et résolu, un révolutionnaire vérita-ble. Va-t-il éternellement approuver par son silence des mesures qu'en son for in-térieur il réprouve et il combat ? »

Entre « patriotes »... La confusion sur le problème de la guerre, même couverte du mot d'orare si simple » que « Ni pétrole, ni mazout » contient toujours du chauvinisme

à l'état latent. « Nouvel Age » le démontre à nouveau. D'ailleurs « Nouvel Age », partant de ce chauvinisme — qui lui vaut d'être cité par « l'Huma » — ne s'arrête pas en chemin. « Nouvel Age » revise le marxisme. G. Valois nous ressort les fadaises sociales du temps où lui aussi se

servait des rois plus qu'il ne les servait

(épître du Duc de ... à l'A.F. !...). Mais

laissons la parole à G. Valois :

« Dans l'ensemble, je considère que le marxisme est confirmé par les expériences de ces quarante dernières années. »

ainsi par la suite :

« Je n'en dirai pas autant de ce qui économiques. En premier lieu, la conception de la plus-value. Sur ce point, je considère que Marx a fait une des plus graves erreurs de sa carrière, et qui a eu les conséquences les plus fâcheuses sur l'évolution du socialisme. »

Voilà donc notre homme rendant hommage au marxisme, mais en déclarant fausse la base même de la conception marxiste du rapport des classes la plus-value. Pourtant G. Valois avait, à une cer-

nous narre, dans « Nouvel Age », ses gueuletons avec les chefs de la police) reçu des appuis sérieux d'industriels du Nord, entre autres, pour équiper de chemises bleues les bandes du « Nouveau Siècle », afin que les dits industriels conservent leurs plus-values, en ristournant une part au même G. Valois... Après une apologie de Staline, Valois évolua.... Il revient à sa formule initiale France, réveille-toi ».... Pas grand chose de perdu.

VULGAIRE CANAILLE

Les vieux militants du P.C. se souun vieux postier, deux fils, un jeune ces canailles que partager les douze bal-vouliste et Victor Arrighi qui, dès 1924, les avec leur patron?

mêmes pour que les savantes « combina-zione » d'un Mussolini soient réduites à ainsi par la suite : voyé en Algérie par le Parti. V. Arrighi voyé en Algérie par le Parti, V. Arrighi se vit condamné à plus d'une année de concerne certaines conceptions strictement prison effective. L'homme revint et, dans le petit fromage de la B.O.P., son ami Marrane lui réserva un petit coin. Avec la disposition des gros sous de militants et d'organisations, la B.O.P. disparut. V. Arrighi bricola çà et là, et il réapparut aux côtés du « Grand Jacques » qui doit se souvenir avec inquiétude avoir approuvé dans le passé la formule « Douze balles dans la peau » qui est maintenant à sa mesure.

V. Arrighi dénonce, dans « La Liberté » les menaces sur la France impétaine époque (au sujet de laquelle, il riale. Lisez dans quels termes celui-là aussi parle de « La France » :

> « Ce sont des Français qui ont fait naître ces richesses. Des colons. Les premiers colons, venus à la suite des soldats, et soldats eux-mêmes. A côté de la pioche, ils devaient garder le fusil. Ils le faisaient, seuls, abandonnés le plus souvent, réduits à leur seule force. Ils ont réussi le miracle. Ils ont conquis la terre et mérité l'estime et le respect des musulmans. Ils ont fait de l'empire une réalité vivante. Ils ont assuré ainsi la force de la plus grande France. »

Quel dégoût. La voilà bien l'école staviennent d'une famille Arrighi. Le père, linienne. Quel autre traitement pour

#### Le secours international antifasciste

CEVES CHARRES

S.R.I., ces initiales désignèrent une organisation qui joua un grand rôle de solidarité dans la lutte de classes. Le stalinisme a détruit le S.R.I.; il reste un vague secours populaire, bien inférieur même à la Ligue des Droits de l'Homme, ce qui n'est pas peu dire.

Mais la répression fait rage et la néces-sité d'une organisation de solidarité révolutionnaire s'impose. Nous avions fait des propositions en ce sens l'an dernier au P.O.I., à l'Union Anarchiste, aux différents groupes d'avant-garde. Mais nos propositions restèrent sans réponse. Le groupe numériquement le plus fort, l'Union Anarchiste, a préféré s'entendre avec les Paul Rivet, les Guinand, etc., le tout pour former une organisation, le S.I.A. (Secours International Antifasciste),

qui vient de tenir un grand meeting à Paris. Nous verrons si cette organisation prendra également la défense des révolutionnaires victimes du stalinisme ; ou bien si elle fera le silence et apportera son concours au courant d'union sacrée.

#### Comment diffuser "In Commune"

Un camarade nous écrit, à la suite de notre précédente note:

Puisque vous avez posé la question : « Comment diffuser au mieux « La Commune? », je vous répondrai brièvement, en vous citant mon expérience propre sur cette question. C'est là un moyen; il en existe bien d'autres dont chaque camarade devrait nous faire profiter, en décrivant son

expérience, comme je vais le faire. La première chose à faire, c'est de choisir dans son quartier un endroit précis que l'on sait fréquenté aux heures où l'on va vendre. Personnellement, j'avais choisi une sortie de métro, près de laquelle se trouvait d'ailleurs aussi un kiosque de journaux. Mais ceci, c'est suivant le quartier et les heures auxquelles on veut vendre; quant au kiosque, vous verrez plus loin la raison pour

laquelle il a son importance. Une fois mon poste choisi, et ce choix a son importance — car il s'agit, évidemment, de se mettre dans un endroit où l'on touche des prolétaires — je me suis appliqué énergiquement à être, quoi qu'il arrive, régulièrement présent à mon poste. Cela également est important, car, trop souvent, on voit des camarades qui, après avoir vendu plusieurs fois à un endroit, vont à un autre ou n'y vont plus régulièrement, ce qui a pour résultat qu'au lieu que les ouvriers qui ont été intéressés par notre journal savent qu'ils nous trouveront régulièrement à tel ou tel lieu, ils nous voient très irrégulièrement et ne prennent pas l'habitude de lire chaque semaine « La Commune ».

Notre tâche de révolutionnaire exige une ténacité sans relâche, une volonté à toute épreuve ; c'est une des conditions fondamentales pour la propagation de nos idées et du journal qui les défend.

C'est en persistant toujours à mon poste que je suis arrivé, au bout d'un certain temps — même assez long — à vendre assez régulièrement et toucher un cercle donné d'ouvriers qui ont pris l'habitude de voir présent régulièrement le vendeur de « La Commune », de discuter quand ils ont le temps avec lui et de lui acheter le jour-

Alors, lorsque j'ai senti que la vente était à peu près stabilisée et qu'elle s'élargirait difficilement, j'ai commencé à prévenir mes acheteurs que je ne pourrais plus être pré-sent et qu'ils trouveront dorénavant « La Commune » dans le kiosque qui se trouve à quelques mètres de là.

Ainsi, petit à petit, je me suis retiré de ce poste de vente, en continuant à surveiller de temps à autre la vente du kiosque et j'ai pu aller dans un autre quartier créer un autre poste de vente. Bien entendu, notre groupe a une permanence, que nous avons fait connaître et où les ouvriers savent pouvoir nous trouver certains jours

### Notre souscription

Faussecave, 72 fr. — Brazin, 5 fr. — Marize, 5 fr. 50. — Vitry, 61 fr. — Jouanne, 10 fr. — Ber, 32 fr. 50. — 14°, 18 fr. — Poitiers, 20 fr. — Page, Marseille, 20 fr. — Lan, Marseille, 10 fr. — Mouhot, 50 fr. — Liste de souscription Mouhot, 15 fr., 12 fr., 40 fr. -Clichy, 40 fr. — Ribot, 10 fr. — Puteaux, 40 fr. — Rh., 50 fr. — Riom, 35 fr. 50. — Servant, 31 fr. — Carlo, 10 fr. H.M., 15 fr.

Liste souscription Argenteuil, 13 fr. 50. 14°, 110 fr. — Vitry, 20 fr. — 12°, 39 fr. 50. Total: 773 fr. 50.

Mardi 28, à 20 h. 30.

Même lieu que le C.C. précédent.

ASSEMBLEE D'ACTIF DE LA R.P. — Dimanche 9 janvier, à 14 h. 30. - Le lieu sera indiqué dans les groupes. 11°, 12°. — Mercredi, à 20 h. 30, lieu habi-

14°. — Mercredi, à 20 h. 30, lieu habituel. 19°. — Vendredi, à 20 h. 30, lieu habituel. Vitry. - Permanence : Tous les dimanches, café Auclair, 34, rue de la Barre. Réunion : tous les mardis, même adresse.

Puteaux. — Mercredi, à 20 h. 30. CERCLE « SPARTACUS » : • COURS MARXISTE

Tous les lundis de 20 h. 30 à 23 h. O CENTRE DE DOCUMENTATION REVOLUTIONNAIRE THEATRE OUVRIER

Tous les samedis, de 15 h. à 20 h. 49, faubourg Saint-Martin, Paris (X°) GRENOBLE PERMANENCE : les 1er et 3e mercredis de chaque mois, de 20 heures à 22 heures :

Hôtel des Artistes, 4, rue Bressieux.

Correspondance. — Adresser la correspondance à Neja, même adresse. MARSEILLE La Permanence du P.C.I. à Marseille aura

Tous les lundis, à partir de 18 h. 30 au BAR BYRRH, 56, rue d'Aubagne. PERMANENCE DU P.C.I. - LYON

Tous les samedis, de 17 h. 30 à 19 heures, Café « A ma Vigne », 7, rue Sainte-Catherine, LYON (Ier).



En Province, « La Commune » est mise en vente dans toutes les gares et chez les déositaires suivants : Marseille : Kiosque de la Bourse du Tra-

Grenoble: Tabac-Journaux, 149, cours Ber-Saint-Claude : Café « la Fraternelle », rue le la Poyat.

Avignon: Kiosque Domengue.

Bordeaux: Kiosque, 33, cours Victor-Hugo.

Poitiers: La Civette, Tabac, place d'Ar-

« LA COMMUNE » est en vente : AU HAVRE: dans les kiosques suivants:
Gare — Gare automobile — Hôtel de
Ville — Place Gambeta — Rond-Point.

Déjà les employés des Grands Magasins de la Région parisienne, déjouant une manœuvre patronale qui consistait à gagner du temps pour le renouvellement de la convention, ont, dans une période qui leur était particulièrement favorable, occupé leurs magasins et obligé, par cette action, le patronat à accepter la sentence ministérielle de la reconduction pour neuf mois de la convention collective de la nouveauté. Une victoire aussi rapide n'est pas définitive. Les travailleurs de la nouveauté doivent donc dès maintenant envisager

Nous avons d'autre part des conflits dans d'autres corporations : les produits chimiques, les cuirs et peaux, l'alimentation, etc. Et cela dans les mêmes conditions que pour les employés de la nouveauté. La méthode patronale est de vouloir battre les ouvriers par étape, ceci pour créer des découragements et briser non seulement les organisations syndicales, mais aussi la combativité ouvrière.

Mais le plus gros morceau va venir ces jours-ci : celui de la métallurgie, qui occupe dans la région parisienne un nombre important de travailleurs. Déjà mardi dernier, toute une série de meetings, en commun avec les travailleurs à tout le pays. Là, les dirigeants des deux Fédérations ont annoncé que c'était la première étape d'une offensive, qui se poursuivrait jusqu'à la grève, si le patronat maintenait ses exigences, et si le Gouvernement Front populaire continuait à vouloir ignorer les desiderata des ouvriers de ces corporations. Bien entendu, on a parlé du renouvellement du prochain contrat avec de nouveaux avantages : échelle mobile, contrôle de l'embauchage et du débauchage, retraite des vieux travailleurs, indemnité aux chômeurs.

Mais on a oublié volontairement de parler du rapport de la Commission apporté par les organisations qu'il subvend'enquête sur la production, de ses continent la situation su possible de participante d'enquête sur la production, de ses continent la situation su possible de participante d'enquête sur la production, de ses continent la situation su possible de participante (150 comment de leurs branches et comment de leurs bran clusions, et des résultats, qui vont être, au cours d'un essai de conciliation au Mipour une catégorie de travailleurs, nistère du Travail. « producteurs de matériel de guerre », en attendant les autres catégories, l'augmentation de la durée du travail, c'esta-dire la violation de la semaine de 40 | impossible d'accepte la celle existante sans voir heures.

cette operation nous a dejà valu, maine de 48 heures, les mêmes effets, des licenciements et du chômage.

commission, c'est-à-dire avec l'approbation des « représentants ouvriers ». C'est pourquoi il était impossible à nos tier ouvrier, il y eut un premier essai d'asdirigeants de traiter une telle question dans les meetings de mardi.

Un autre problème est aussi posé par cette question d'actualité de la prolongation de la semaine de 40 heures, c'est celui du « manque de main-d'œuvre qualifiée «. Or ceci est un prétexte entièrement faux. Les dirigeants syndine se passe pas de semaine sans qu'un nombre important d'autricas nombre important d'ouvriers profes-sionnels ne soient licenciés, et qu'en dehors du travail de l'outillage, presque tous les autres travaux, aussi bien dans l'automobile, l'aviation, et même dans la fabrication des armes, comme chez Hotchkiss, la grosse majorité des opérations de fabrication sont faites par ce que les patrons appellent des ouvriers manœuvres spécialisés et par des fem-

Du reste, tant du côté patronal que du côté des syndicats ouvriers, on a publié assez de brochures et de journaux sur la rationalisation et la normalisation, qui avaient pour conséquence la réduction de la main-d'œuvre profes-

Enfin, au sujet des rendements depuis l'application de la semaine de 40 heures, nous serions curieux de connaître sur ce sujet le rapport de la commission d'enquête.

Nous devons nous élever contre cette offensive patronale et gouvernementale, montrer que, par cette manœuvre et par de soi-disant prétextes, on va essayer de donner les premiers coups de pioche pour entamer une des principales conquêtes que les travailleurs ont arrachées en juin 36.

Nous engageons tous les ouvriers à résister énergiquement à cette attaque, à dénoncer et à exiger que les chefs syndicaux qui ont accepté le rapport de la commission d'enquête soient chassés de leurs postes, d'exiger du gouvernement et du patronat l'application de la semaine de 40 heures sans dérogations, à réembaucher, si un manque de maind'œuvre se produit. Enfin, il faut que les travailleurs se préparent pour l'obtention du renouvellement du contrat collectif, pour le contrôle ouvrier sur la production, par la constitution de conseils d'usines.



# LE COIN DU PROLO

# Les luttes ouvrières Après la grève des employés La Manufacture d'Armes

La convention collective de la nouveauté | clara préférer voir sa marchandise sacrifiée, examen des raisons qui ont amené cette corporation à entrer dans la bataille depuis juin 1936 est nécessaire, afin de savoir si les directions syndicales ont changé d'attitude dans l'orientation du mouvement ouvrier.

Caramaca Company of the control of t

La nouveauté, suivant l'ensemble de la classe ouvrière, avait, pour la première fois en 1936, fait une grève massive avec occupation qui avait surpris le patronat. Les employés de magasins étaient une catégorie très divisée par la nature de leur travail et par leur faible conscience de classe. Certains magasins pratiquaient une hypocrite philantropie qui en dupait beaucoup.

Les avantages obtenus à la suite du mouvement de juin 1936 étaient assez importants. En particulier : le conseil de discipline qui mit un terme à la mauvaise humeur des cheffaillons, qui ne peuvent plus pratiquer de renvois par trop abusifs; une disposition sur l'échelle mobile des salaires ; une indemnité maladie; une indemnité licenciements; des allocations aux réservistes.

La signature de cette convention avait eu lieu en décembre 1936, époque particulièrement active au point de vue commercial. Le renouvellement de celle-ci était également en pointe après celle des autres corporations et le patronat tenait à nous mettre en échec, en particulier sur l'échelle mobile et le conseil de discipline. Le patronat n'était pas sans tenir compte que toutes les autres corporations avaient également agité la menace de grève sans la réaliser et il comptait qu'il en serait de même pour les employés, qu'il considérait comme moins

Les négociations furent ce que sont des conversations qui ne doivent pas aboutir. Il s'agissait pour les patrons de gagner du temps et de passer le cap du mois de décemjanvier n'aurait pas entraîné la majorité des

Les employés de la nouveauté constituent la plus forte section de la Chambre syndicale des employés. L'existence du syndicat était en jeu. Les dirigeants le comprirent fort bien et ils organisèrent des meetings du Bâtiment, se sont tenus dans la ré- d'entreprises, parlant aux employés de pasgion parisienne et doivent être étendus ser l'action. Les employés répondirent présents. Jamais les assemblées ne connurent de foule aussi nombreuse.

Le patronat, à son tour alerté, commença à manœuvrer, sans rien abandonner de son plan. Il s'efforça de dissocier. Ce furent des circulaires, rappelant la loi sur l'arbitrage, qui exclut le droit de grève, ce fut la me nace du licenciement, il fit signer des feuilles affirmant qu'on ne voulait pas faire grève. Ce fut aussi la distribution de journaux déformant favorablement les propositions patronales. Le P.P.F. intervint à son tour, en prêchant la collaboration de classe. Les syndicats professionnels firent des appels au calme. Tout ce qui pouvait être tion du Congrès des entreprises » avait contenté contre une action, exercer une pression sur le moral des employés.

Le patronat, encouragé par le secours

La direction syndicale voulait éviter la lutte; mais devant l'intransigeance patronale, elle dut aller au conflit. Il lui était impossible d'accepter une convention collec-

Ce fut l'ordre de grève. Réalisé avec enthousiasme et avec simullors de l'application en 1919 de la se- tanéité dans tous les magasins. On ne l'appela pas grève avec occupation, mais on c'est-à-dire les 60 heures par semaine, attendait la réponse des patrons à l'intérieur

des magasins. Des résistances eurent lieu dans certains Cela a été fait à l'unanimité de la magasins, où le Syndicat professionnel se bagarra avec les Cégétistes (au « Bon Mar-

Au Palais de la Nouveauté, en plein quarsaut de la police avec tubes lacrymogènes, avec la complicité de la direction, qui dé-

a été prorogée de 10 mois, après une grève mais avant tout pour que soit respecté le avec occupation qui a duré 5 heures. Un droit de propriété capitaliste. Les patrons intervinrent pour une telle méthode ; ils durent attendre une réponse de l'Intérieur faisant appel contre ce qu'ils disaient être une occupation illégale.

Le patronat fut surpris, car il s'apprêtait à faire le lendemain une vaste opération de division de son personnel. L'importance d'un tel conflit, en plein centre de Paris avec le mécontentement général dans la classe ou-vrière, risquait d'entraîner les autres corporations. C'est pourquoi le Gouvernement. avec la C.G.T., apportèrent rapidement une solution. On ne s'embarrasse pas de toutes les formules habituelles en matière de conciliation et d'arbitrage ; celui-ci fut rendu le soir même, prouvant que, seule, la lutte peut amener à des résultats positifs.

Cette action a plus fait pour détruire le voile de la collaboration de classe pour les employés que des années de propagande. Dans l'offensive que subit le mouvement ouvrier à l'heure actuelle, cela constitue un succès. Car cet arrêt dans l'offensive du patronat a redonné confiance aux autres corporations. L'exemple est contagieux et les conflits en cours le confirment.

Mais si le patronat de la nouveauté est battu, il n'est pas vaincu. Pour l'instant, il lui faut encore faire l'exposition de blanc. Les patrons ne pourront tolérer de conserver des éléments capables de leur créer des conflits, ils voudront s'en séparer par tous les moyens. Ce sera des suppressions d'emploi en période creuse et la mise à pied. Ils reveilleront la crainte du chômage et chercheront à étouffer la volonté de lutte.

Les employés doivent comprendre que sans lutte contre le régime, il n'y a pas de maintien des avantages acquis en régime capitabre, sachant que si les employés voyaient liste, qui reprend tout ce qu'il a cédé sous l'époque favorable dépassée, un conflit en une forme ou sous une autre. Il faut lutter une forme ou sous une autre. Il faut lutter pour l'expropriation des exploiteurs. Pour cela il faut s'organiser dans des conseils de magasins

Pourquoi ces conseils et pas seulement le syndicat? Parce que ces conseils s'attaqueront à tous les problèmes concernant le contrôle ouvrier, à la gestion et ne devra pas s'embarrasser de la légalité bourgeoise.

Ce conseil, au lieu d'être un frein à la volonté de lutte des employés, portera celleci au seul aboutissant permettant de se faire

Le « Comité d'initiative pour la prépara-

voqué une assemblée intercorporative le

vendredi 17 décembre, au Palais des Fêtes.

ment faible de participants (150 camara-

Cette assemblée commença par un ex-

posé du camarade Ch qui rappela les

raisons de la constitution du Comité d'ini-tiative, le travail effectué et définit assez

brièvement les tâches pour l'avenir. Il mon-

tra la nécessité de la création de conseils

organisations de la classe ouvrière et no-

tamment dans les entreprises, en face des

syndicats. Il montra qu'il ne s'agissait nul-

ement de créer d'autres syndicats, que les

membres du Comité étaient plus que quicon-

que partisans de rester dans la C.G.T. pour

révolutionnaire. Mais aussi il fallait envisa-

ger l'organisation de la classe ouvrière sur

une base très large, qui permettrait à l'initiative ouvrière de se développer jusqu'à la

conquête du pouvoir.

parvenir à faire prévaloir une politique

Pour de multiples raisons (meeting du

# de Levallois (ex-Hotchkiss)

Dans le journal d'usine de la Cellule com-à l'action ? C'est encore moins dangereux muniste du mois de décembre, on trouve, en deuxième page, un petit article intitulé : Les ennemis de la classe ouvrière », dans lequel on dénonce qu'un triste individu, an-cien ouvrier de la boîte, a participé au soidisant putsch de Barcelone et que, comme trotskyste, il essaierait maintenant, avec l'aide d'ouvriers et de dessinateurs inconscients, aidé de quelques fascistes se disant socialistes (c'est ce qu'il était), de vouloir faire un travail d'opposition et de

Comme on peut le constater, au point de vue roman-feuilleton, ce n'est pas mal, et le soi-disant syndicaliste pur antistalinien qui a pondu cette prose est sûrement entré dans les bonnes grâces des chefs de la cellule.

Malheureusement pour lui, ses affirma-tions sont mensongères; il est vrai que la pratique de la calomnie est un art maintenant en honneur chez les disciples de Sta-

Ce syndicaliste pur sait mieux que quiconque comment et pour quelle raison ce camarade est parti en Espagne. Il sait où il a été et ce qu'il a fait, ayant été en liaison aussi régulière que possible par l'intermé-diaire d'un autre camarade de l'outillage. A son retour, des explications et des documents ont confirmé ces actes, ainsi que son compte rendu fait fin septembre à la Mutualité, compte rendu que l'on peut trouver dans la revue « La Vérité ».

Quant à l'opposition qu'il essaie de créer, ou quant à la désagrégation à l'intérieur du syndicat, les ouvriers n'attendent pas qu'on leur dise pour savoir qui fait ce travail. Ils savent, par exemple, qui leur a fait voter pour l'adhésion au Syndicat des travailleurs de l'Etat. Ils savent qu'ainsi, ils n'ont ni les 6 % des métallos, ni les 100

francs des fonctionnaires.

Quant à la collaboration avec les fascistes, vous devriez vous taire avec, à la Chambre, vos 73 élus, qui, en douce, se sont octroyés 7.200 francs par an de supplément d'appointement, qui ont aussi mélangé leurs bulletins lors du vote du budget, dernièrement, avec les amis de Doriot et de La Rocque, qui font tous leurs efforts contre la lutte révolutionnaire et pour l'union sa-

Quant à votre antifascisme à 100 %, vous autorise à faire des armes pour le Jaun sort meilleur, la prise du pouvoir par les pon, comme l'indique votre canard, ajoutant simplement que « ce scandale intolérable CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR O

L'exposé du camarade Chéron fut suivi de

plusieurs exposés de camarades de différen-

tes corporations (fonctionnaires, H.C.R.B.,

métallos) et d'un camarade chômeur, qui

exposèrent comment la situation se posait

A la suite de ces interventions s'ouvrit

une discussion, à laquelle participèrent plu-

A signaler aussi l'intervention de Boitel, du F.O.I., qui prétendit que seul un parti qualifié pourrait convoquer un congrès des entreprises. Bien entendu, ce parti, ce ne pouvait être que le P.O.I. (qui ne mène d'ailleurs pas un tel travail) et non le P.C.I.,

qui, que... Frank rappela à un peu de me-

effilochée par les exclusions.

En fin de réunion, Ch

sure Boitel, avec sa majorité aujourd'hui

diverses interventions, souligna à nouveau

la question des conseils d'entreprises et in-

répondit aux

sieurs camarades de diverses corporations

être tenu un Congrès des entreprises.

que de partir comme volontaire en Espagne. Votre courage ne va même pas jusque-là. Vos chefs syndicaux ont accepté des dérogations à la semaine de 40 heures, pour la soi-disant défense nationale, pour la défense des capitalistes. Qu'allez-vous faire? Protester une fois de plus, sans aller plus loin, de peur de perdre votre place. Il est vrai maintenant que vous êtes dans le fromage du Front populaire.

Eh bien! voilà pourquoi vous nous calomniez, pourquoi vous essayez de nous discréditer auprès d'anciens ouvriers, parce que nous sommes restés ce que nous étions, des révolutionnaires.



Demain, les yeux s'ouvriront et un nombre de plus en plus grand d'ouvriers comprendront que l'on ne peut pas tendre la main à un ennemi de classe et c'est vers ceux qui sont restés des vrais révolutionnai-

Inutile de faire de la désagrégation, votre travail suffit. C'est cela qui vous fait rager et comme vos nouveaux alliés, les jésuites, vous employez la calomnie et l'assassinat, comme en U.R.S.S. et en Espagne.

P. S. — Le camarade attaqué fait savoir qu'il se tient à la disposition de ses anciens camarades de Levallois et de Clichy pour toutes explications et documents qu'ils dé-

Dans la corporation, l'hostilité contre la direction syndicale, dont on se souvient la conduite traîtresse lors de la dernière grève, est particulièrement vive.

s'attaque directement à cette direction.

Sur bien des points, ce journal est excel-lent. Il dénonce les trahisons, montre comment il faut lutter, prend la défense du camarade Léger, des cuisiniers, condamné scandaleusement pour détention d'armes et assimilé odieusement par « L'Humanité » et Ce Soir » aux cagoulards. Ce journal a fait aussi paraître un communiqué du « Comité d'initiative pour la préparation du Con-

Mais dans ce journal se manifeste aussi pas mal de confusion. Nous ne saurions le marquer qu'en citant la conclusion d'un

bat est votre combat. Tous debout pour le même triomphe, sans deuxième, troisième ou quatrième Internationale, mais avec celle qui vous mènera vers une libération totale sans mesure dans l'état prolétarien tel que nous le concevons. »

t-il pouvoir échapper aux problèmes con- mis en demeure de rompre leurs relations crets? Pour faire l'état prolétarien, pour avec lui. aller au socialisme, il faut une doctrine et | Le dernier en date fut un camarade d'Arune organisation qui la défende. Un journal cachon, Celui-ci démissionna du P.C.F. (puisde combat dans les H.C.R.B. c'est bien, mais | que le P.C. est devenu français, ces temps

marades H.C.R.B., qui ont commencé à voir | à ce camarade, ainsi que la réponse qu'il y bien clair par la trahison de leur grève, fit. iront jusqu'au bout et se joindront au P.C.I. pour faire vivre la IV Internationale, pour

vita les camarades qui ne l'avaient pas encore fait de se joindre au Comité. Un ordre du jour fut adopté dans ce sens. Des liaisons ont été prises avec les usines Plusieurs camarades se joignirent au « Co-voisines pour que la lutte soit menée en mité », qui envisagera à engager le travail commun au cas d'une tentative d'évacuation

## res qu'ils iront!

#### Dans les H.C.R.B.

Un groupe de militants vient de sortir un journal: « Debout les H.C.R.B. », qui

grès des entreprises ».

« Aidez-nous, soutenez-nous, notre com-

la lutte révolutionnaire.

#### Chez Goodrich

La grève se poursuit dans l'enthousiasme.

#### Un document important pour Convention collective nationale des métaux

par industrie.

L'Assemblée du 17 décembre

au Palais des Fêtes

YOUS achevons la publication du | blement égale des heures de travail sur la matinée projet de contrat collectif de la Fédération ouvrière de la Métallurgie. Le commencement en a paru dans les numéros 77 et 78 de

La Commune ». Dans le prochain numéro, nous ferons la critique de ce projet qui a été rédigé dans un esprit complètement imbu de conservatisme, de respect de la propriété capitaliste, de « paix sociale », c'est-à-dire de capitulation devant le capital de l'Etat à son service.

Pour cette semaine, nous indiquons par ailleurs comment, même sur ce plan purement légal dans le régime capitaliste, la Fédération et le Syndicat des Métaux de la Région parisienne ne font rien pour obtenir satisfaction, comment ils maintiennent les ouvriers dans l'inaction, comment ils manœuvrent pour que rien ne vienne troubler la tranquillité des possédants. Est-il besoin d'ajouter que, dans ce cas, une telle façon d'agir — ou plutôt de ne pas agir — nuit à l'obtention des revendications du projet de contrat ci-des-

### DUREE DE TRAVAIL

Article 31. - a) La durée hebdomadaire du travail étant fixée à 40 heures, celle-ci devra être répartie à raison de 5 jours de 8 heures, les deux du dimanche et du samedi ou du lundi.

Les heures supplémentaires effectuées en de-hors des dispositions ci-dessus, y compris les dé-rogations permanentes autorisées par le décret, bénéficieront d'une majoration, en plus du salaire normal, calculée sur le salaire horaire ou aux pièces, suivant le mode de rémunération.

ces, suivant le mode de rémunération.
b) Calcul des majorations :
1º 33 % pour les deux premières heures au delà de la durée de la journée de travail normale et légale prévue par la loi ;
2º 50 % au delà de ces deux heures et pour le travail de la deuxième journée de repos.
Les heures de nuit comprises entre 22 heures et 6 heures du matin, ainsi que les heures des dimanches et fêtes : 100 %.
c) Travail en équipe continue. — Le personnel

c) Travail en équipe continue. — Le personnel travaillant en équipe continue bénéficie d'une demiheure d'arrêt payée au taux minimum garanti, l'amplitude de la journée de travail ne devant pas dépasser 8 heures, soit 7 h. 30 de travail et 30

et l'après-midi, selon l'usage, et ne comportant pas une coupure d'une heure au minimum pour le repas qui peut être pris en dehors de l'usine.
d) Indemnité de panier. — Le personnel travaillant d'une façon continue bénéficie d'une indemnité de 12 francs minimum pour frais de

e) Récupération des fêtes légales. — La récu-pération des journées de fêtes légales définies dans le décret du 27 octobre 1936 pourra avoir lieu après accord entre les employeurs et leur per-

Dans le cas où cette récupération aurait lieu, ces heures seront considérées comme heures supplémentaires et majorées conformément à l'article 33, paragraphe b).

#### CONGES PAYES

Article 32. — Tout employeur est tenu de s'affilier à une Caisse de compensation constituée entre les industries régles par la convention, en vue de répartir entre eux les charges résultant de la loi

La période normale des vacances s'ouvrira le ler juin et se terminera le 30 septembre ; il ne pourra être procédé à la fermeture complète d'usines qu'après accord avec le personnel. La fixation du roulement des congés sera faite après avis du personnel, tout en tenant compte des besoins de

Tout travailleur qui justifie, à une date quel-conque comprise dans la période ordinaire des congés, de 130 heures au moins chez un au plusieurs employeurs, aura droit à un nombre de jours de congé payés au prorata du nombre d'heures de travail, avec un maximum de 12 jours ouvrables

	6 h	. 40	), et	suivant	les	règles	ci-E
	4 40		070				
	140	a	259	heures	: 1	jour	
	260	à	389	-	2	_	
	390	à	519		3		
	520	a	649		4	-	
	650	à	779		5	-	
	780	à	909		6	-	
	910	à :	1.039		7		
1	.040	a I	1.169		8	-	
L	.170	a I	1.299	_	9	_	
L	.300	à I	1.429		10	_	
L	.430	à I	1.559	_	11	-	
۱	FOO	24		THE PERSON NAMED IN	10		

Toute fraction inférieure à 130 heures est né-

élaboré entre les parties contractantes. Il est tou-tefois convenu qu'il sera institué, auprès de chaque Caisse, une commission paritaire composée en nombre égal de membres patronaux et de mem-bres ouvriers désignés respectivement par les organisations patronales et ouvrières signataires de la présente convention.

heure d'arrêt payée au taux minimum garanti, l'amplitude de la journée de travail ne devant pas dépasser 8 heures, soit 7 h. 30 de travail et 30 minutes de repos.

Est considéré comme travail continu tout horaire ne se conformant pas à la répartition sensine pourront excéder une semaine (40 heures).

#### ALLOCATIONS FAMILIALES

Article 33. — L'allocation mensuelle est due intégralement à tout ouvrier, sans distinction de nationalité, conformément à l'article 74 b) de la loi

Le nombre des allocations journalières ne peut être inférieur au nombre de journées ouvrables : aucune déduction ne peut être faite pour quelque cause que ce soit. En cas d'accident du travail, les allocations fami-

liales sont maintenues dans leur intégralité pen-dant la période d'incapacité temporaire. En cas d'incapacité permanente absolue ou lorsque l'accident est suivi de mort, elles sont également dues, tant que les enfants y ont droit en raison de leur

L'introduction des allocations famililes ne pourra jamais être, et ceci en aucun cas, une cause dé-terminante de la réduction des salaires.

D'autre part, prenant exemple sur l'article 741 de la loi du 11 mars 1932 et de la loi du 9 décembre 1934, il sera intitulé des commissions mixtes e gestion des caisses de compensation composées égalité de membres patrons et ouvriers appartenant aux organisations syndicales signataires de la présente convention.

### FEMMES

Article 34. — Les employeurs devront mettre à a disposition de celles-ci des chambres d'allaitenent dans leur établissement ou à proximité; ils ccorderont une heure par jour pendant un an, payée au salaire réel et ceci conformément aux articles 54 B - 54 C et 54 D de la loi du 5 août 1917 et du décret du 11 mars 1926.

Les ouvrières en état de grossesse auront droit une absence de douze semaines consécutives avant et après l'accouchement, sans que cela soit une cause de rupture de contrat de louage. Au cas où l'absence de la femme à la suite d'une maladie conséquence de la grossesse ou des couches, attestée par un certificat médical, se prolongerait au delà du terme fixé, sans excéder quinze semaines, l'employeur ne pourra lui donner congé pendant

Toute ouvrière exécutant le même travail et à égalité de rendement d'un ouvrier recevra le même salaire et devra bénéficier de la même classification professionnelle.

tion professionnelle.

Il sera accordé une journée payée par mois, au taux garanti, à toute ouvrière exposée à des manipulations ou à des émanations préjudiciables à sa santé, telles que l'huile, les acides, le pétrole, l'essence et tous produits nocifs.

Il est interdit de faire exécuter au sexe fémi-

nin des travaux excédant leurs forces. ORGANISATION DE L'APPRENTISSAGE Article 35. — Dans les entreprises où l'appren-issage sera organisé, il ne pourra l'être que con-

Les contrats d'apprentissage ne seront jamais rompus par le fait d'une grève survenant dans l'établissement ; les apprentis ne doivent, en aucun cas, subir un préjudice direct ou indirect du fait d'une grève, le patron ne pouvant alléguer une responsabilité quelconque aux apprentis en

#### DISPOSITIONS GENERALES

Article 36. — Dans tous les cas de réclamations ollectives, les employeurs et salariés s'engagent à respecter un délai d'une semaine franche en vue de l'examen en commun desdites réclamations et avant toute mesure de fermeture d'établissenent ou de cessation de travail.

Article 37. — Les parties contractantes constituent, en vue de l'application de la présente convention et des difficultés d'ordre collectif pouvant vention et des difficientes d'ottre concerts pouvant en surgir, une commission paritaire nationale qui s'emploiera à rechercher les mesures les plus équi-tables pour mettre fin au différend entre employés convention, cette disposition ne pouvant, en au-cune façon, mettre obstacle pour l'une ou l'autre des parties au recours à la loi du 31 décembre 1936 et à son règlement d'administration publique du 16 janvier 1937.

Article 38. — Le présente contrat sera établi en un nombre suffisant d'exemplaires pour remise à chacune des parties contractantes, au Ministère du travail, et pour le dépôt au secrétariat des Conceils de Parelle de la contractante de la con seils de Prud'hommes, dans les conditions prévues à l'article 31 c) du livre I<sup>er</sup> du Code du Travail. obtention du C.A.P. L'application de toutes les lois sociales est ac-

quise de droit aux apprentis.

Les délégués d'atelier et les représentants du syndicat sont habilités pour contrôler les écoles d'apprentissage instituées dans les établissements, tant au point de musérouré propriée de la controlle de la tant au point de vue rémunération, assiduité et

En cas de différend relatif aux apprentis, les parties signataires seront saisies et seront commi-ses d'office pour solutionner tout litige survenu à cet effet. Les anciens élèves des écoles d'enseignement

Les anciens élèves des écoles d'enseignement technique pourvus du diplôme de fin d'études portant mention d'une profession seront placés sur un pied d'égalité avec les apprentis possédant le certificat d'aptitude professionnelle pour cette même formément aux lois du 25 juilet 1919 et 20 mars 1928, incorporées au livre Ier du Code du Travail. Pour tout établissement comportant plus de cent ouvriers, des ateliers d'apprentissage seront institués, le pourcentage d'apprentis de première année ne pourra être inférieur à 5 % du personnel. L'établissement du contrat d'apprentissage com-L'établissement du contrat d'apprentissage com-portera les salaires prévus par l'additif de la présente convention ; ces conditions s'appliquent éga lement au contrat en cours.

L'âge de l'entrée en apprentissage sera l'âge scolaire (14 ans) ; toutefois, il pourra être recule lorsque l'accord sera réalisé entre les parents de

l'enfant et l'employeur.

La durée de l'apprentissage ne pourra être supérieure à trois années révolues.

A l'expiration du contrat d'apprentissage, il sera

A l'expiration du contrat d'apprentissage, il sera procédé à un essai professionnel. En cas de réussite à l'essai, il sera remis à l'apprenti un C.A.P. Tout apprenti muni du C.A.P. recevra le salaire correspondant à sa catégorie professionnelle. Pour les apprentis n'ayant pas satisfait à l'essai, il srecevront le salaire de l'ouvrier de la catégorie dans laquelle ils seront employés. Toutefois, dans un délai n'excédant pas six mois après leur essai, ils pourront concourir à nouveau pour

#### Prince of the Company of the Company of the Company Des ouvriers révolutionnaires exclus du P. C. en Gironde

Last Eddiction Verst Names - Konners-

DE CHARYBDE EN SCYLLA L semblerait que le royaume d'Italie soit assez spacieux pour pouvoir fournir au monde un nombre suffisant de dictateurs. Cela n'a pas empêché la France et en particulier le département de la Gi-ronde, de voir s'élèver de tout petits hom-mes, lesquels ont dû rêver qu'ils devien-draient un jour, en se haussant un peu, les égaux dictatoriaux des Scylla de la Rome

antique ou des Duce de l'Italie moderne. Lors de la création de la IIIº Internationale, il y eut à Bordeaux un petit nombre de camarades qui luttèrent pour faire adhérer le Parti Socialiste Unifié à cette IIIº Internaitonale.

Inutile de s'étendre sur le dur labeur de tou sles jours, rencontré et vaincu par ces hardis pionniers.

Il n'en reste pas moins vrai que les dictateurs en herbe d'aujourd'hui ne montraient pas, à ce moment-là le bout de leurs nez. Cela s'explique assez bien, en pensant qu'il était plus difficile de militer en communiste, en ces temps de répression, que cela ne l'est aujourd'hui.

A présent, l'on peut crier à tous les échos et même dire à son exploiteur que l'on est « communiste français », cela n'effraye pas le bourgeois, pas plus que cela ne fait peur à celui qui le crie. La raison en est à ceci : c'est que la bourgeoisie a très bien compris que le danger pour elle existant avec le P.C. il y a quelque dix ans, n'existe plus main-tenant, du fait de l'embourgeoisement simultané de ses chefs et de ses troupes.

Il y a tout de même quelque chose de surprenant dans cet état de choses, c'est que ces troupes acceptent pour vrai tout ce que ces chefs peuvent inventer pour leur bourrer le crâne et assurer ainsi leurs places de ronds-de-cuir dans la prochaine république

communo-bourgeoise qu'ils envient. Pour arriver au résultat qui leur assurera un râtelier bien garni, ces chefs n'ont pas craint de trahir la classe ouvrière, en foulant aux pieds les plus élémentaires notions qui nous ont été léguées par des hommes tels que Marx et Lénine.

Il semble que leur contentement n'a de limite que dans la totalité du mensonge et de la calomnie. Ils ont pensé qu'avec ces procédés, ils arriveraient au bout de leurs desseins. Eh bien! qu'ils apprennent donc qu'ils se sont lourdement trompés et que prolétariat, le jour où il aura compris dans quel chemin on l'a introduit, se révoltera et balaiera, tel un fétu de paille, ces chefs félons, pour marcher à nouveau vers un avenir meilleur, qui ne pourra se créer que par l'activité de la base, c'est-à-dire par

les travailleurs eux-mêmes. Et pourquoi dire « de Charybde en Scylla », si ce n'est pour affirmer que cela va tou-jours, par le fait des chefs du P.C.F., de

plus mal en plus mal ?
En effet, n'a-t-on pas vu la région borde-laise du P.C. vouloir imposer au vieux militant Barsacq de rompre toutes relations avec son beau-frère Gaye, soi-disant trostkyste Mais Barsacq, au lieu d'obéir aux ordres des chefs, démissionna du P.C. (lequel n'avait pas encore été qualifié de « français »). Il fut

de ce fait catalogué lui aussi de trotskyste. Depuis ce jour, infamies et calomnies plu-Mais quelle est cette Internationale si rent dru sur ses épaules ; et ceux qui le remarquable ? L'auteur de l'article pense- fréquentèrent furent, eux aussi, à leur tour, rent dru sur ses épaules; et ceux qui le

derniers, c'est-à-dire patriotard). Voici d'ail-leurs la copie de la lettre qui fut envoyée

ORDRE DU JOUR A NOTIFIER Parti Communiste Français REGION BORDELAISE

Section d'Arcachon Arcachon, le 25 septembre 1937.

Le Bureau de Section au Camarade Rochereau Pierre. Le Bureau de Section, dans sa réunion du 29 septembre 1937, a décidé de demander aux Cama-rades L..., R... et R..., d'avoir à cesser toutes rerates L..., k... et k..., d'avoir à cesser toutes re-lations avec l'exclu trotskyste E..., qui, sans appa-raître directement, continue (par intermédiaire) son travail de sabotage et de désorganisation. Le Bureau de Section pense que ces camarades comprendront, tant qu'il en est temps encore, la nécessité de faire cesser une telle situation. Les camarades nommés plus haut devront faire parvenir leur réponse par écrit dans le plus bref

Pour le Bureau de Section, LE SECRETAIRE.

Arcachon, le 28 septembre 1937. Au Camarade C..., Secrétaire du Rayon d'Arcachon du Parti Communiste

Je viens de prendre connaissance de la lettre que tu m'as envoyée et suis peiné de constater que, contrairement à ma pensée, je fais parție d'un Parti dans lequel on ne peut avoir auprès de soi les camarades ou amis que lo'n peut juger soiles camarades ou amis que l'on peut juger soi-même comme tels.

même comme tels.

Ne voulant pas subir de dictature, qu'elle vienne de droîte ou de gauche, je t'avise que j'entends rester un homme libre de mes actes et pensées.
En conséqunce, je te donne ma démission et en même temps celle de mon beau-père, de membre du Parti Communiste, à dater de ce jour.

Que je sois qualifié de ceci ou de cela, ou de trostkyste, comme cela vous plaira, vous ne m'empêcherez pas d'être communiste malgré et contre vous tous, puisque le vent vous pousse à pactiser avec ces bourgeois radicaux.

Je termine en pensant que vous emploierez mieux votre temps à lutter contre la bourgeoisie que contre les ouvriers.

Vous l'avez oublié, je vous le rappelle.

Vive la révolution, et à bientôt la naissance d'une Internationale Révolutionnaire.

Sans être grand clerc, l'on peut se rendre compte, au travers de ces mises en demeure, du désir de dictature de ces petits chefaillons, dressés qu'ils sont par leurs professeure des

Internationale Révolutionnaire.

organismes centraux. Nous aurons à revenir, dans quelques jours sur les agissements du P.C.F. en Gironde et de certain de ses membres, qu'ils soient de Bordeaux ou d'Arcachon; nous démontrerons au prolétariat de l'usine, des champs et de la mer, que ces soi-disant communistes n'ont plus rien de révolutionnaire que le nom et qu'ils deviennent de jour en jour les plus

sûrs soutiens de la bourgeoisie. Que les gars d'Arcachon qui sentent encore couler dans leurs veines du sang révolutionnaire ne perdent pas leur temps à culomnier, sans preuves, des ouvriers comme eux; mais au contraire, que tous leurs efforts tendent à lutter contre le capital et que, dans l'avenir le plus prochain, ils soient les artisans d'un changement de régime, basé

sur les soviets d'autrefois. Pour le Parti Communiste Internationa-

Pour la constitution de la IVe Internatio-

En avant!

Fais des Abonnés Jusqu'au 1er Janvier,

Abonne-toi

l'abonnement reste à l'ancien tarif.

### La Fédération des Pionniers Rouges rejoint la Jeunesse Communiste Internationaliste

'EST en connaissance de cause que nous nous rallions à la J.C.I. Notre expérience, nous l'avons commencée dans la social-démocratie, puis continuée dans l'autonomie pendant une année. Lentement , nous nous sommes dégagés du réformisme et avons marché vers le com-

Aujourd'hui, nous voulons prendre place dans le combat actif de la jeunesse révolutionnaire oppositionnelle, nous voulons devenir des Jeunes Communistes Internationa-

Depuis notre « Camp Zimmerwald », nous avions compris que la structure de notre organisation ne répondait pas aux problèmes posés actuellement à la jeunesse prolétarienne. Nous savions que nous devions rapidement en changer la forme

C'était la tâche de notre Conférence du

Trois rapports, trois études, étaient à l'or-

1) Que fut la J.C. — Quel était son pro-

2) Histoire de l'opposition B.-L. chez les jeunes. — Les tâches de la jeunesse révolu-tionnaire devant le problème de la construction de la nouvelle jeunesse;

3) Que fut la lutte des Pionniers. — Que

Toute la conférence fut dominée par le souci de jouer un rôle actif dans le regroupement de la jeunesse d'avant-garde.

A l'unanimité, les pionniers se prononcèrent pour la transformation radicale de la : « Ses objectifs sont dépassés », dirent les camarades.

La majorité se prononça pour l'adhésion au programme de la J.C.I.

Quelques camarades sont encore hésitants, ne comprennent pas la nécessité de passer sur une plate-forme de lutte communiste internationaliste. Ils demandent à pousser plus loin leur expérience.

Leur désir d'être mieux informés, plus instruits des problèmes révolutionnaires, manifeste la conscience qu'ils ont de l'importance d'une adhésion à la J.C.I.

Nous continuerons donc à travailler ensemble dans le « Cercle Spartacus », que la J.C.I., en collaboration avec eux, est en train

Un peu plus engagés dans le combat, nous poursuivrons avec vous notre formation de jeunes révolutionnaires.

La J.C.I. ne peut pas être composée de membres sympathisants. Nous l'avons bien compris et les quelques camarades hésitants ausi l'ont compris. La discipline communiste n'a rien de comparable à celle d'une organi-sation culturelle d'origine socialiste.

La grève dans le textile de Roubaix a été

de voter la grève générale pour le 1er jan-

vier, si les augmentations de salaires ne

viennent pas. De même pour Lille. Cette se-

maine ont lieu des réunions tous les soirs.

Dans la métallurgie, jeudi a lieu une réu-nion avec le bâtiment. Dans le tabac, la si-

vient à les calmer qu'avec la perspective

Dans une conférence des « fonctionnaires »

(responsables) de la région, ils ont adopté

une résolution, publiée dans leur torchon, qui

promet « d'exterminer les espions trotskys-

tes dans notre Heimat (patrie) ». Ils mon-

tent le coup à la police contre les trotskys-

Mais ici le chauvinisme n'a pas prise com-

me ailleurs. On est à 2 kilomètres de la

frontière et les premiers obus tomberont

Chez les instituteurs de S.=&=O.

générale de la section de Seine-et-Oise du

Syndicat National des Instituteurs. Cette

assemblée revêtait une certaine importance,

du fait qu'elle devait examiner la politique

du Cartel des Services publics sur la ques-

Bien entendu, la secrétaire générale vint

défendre la position de Delmas et, au tra-vers de celle-ci, toute la politique de capi-

intervinrent ensuite dénoncèrent vigoureuse-

ment la trahison des bonzes syndicaux, qui,

ser chaque semaine les jeunes filles de

115 voix contre une cinquantaine, vota un

ordre du jour désapprouvant l'attitude du

Cartel des Services publics et la politique

de capitulation de la C.G.T. Ce vote fut

acquis malgré les manœuvres havituelles des

Front populaire.

tion des traitements et de l'augmentation.

Le 16 décembre se réunissait l'assemblée

tes avec des histoires d'espionnage.

grève peut partir ces jours-ci.

nationale en Alsace-Lorraine.

vers la IV. Internationale.

d'un bon arbitrage...

Dans le Nord

#### Le jeune communiste internationaliste est antimilitariste. Il combat l'armée bourgeoise de toute sa force.

Il sait que toute sa lutte révolutionnaire doit, tôt ou tard, attiirer sur lui et son organisation la répression policière.

La guerre est commencée. Nous luttons avec enthousiasme sur les traces de Liebknecht, de Lénine et de Trotsky, pour la défaite de notre propre impérialisme. Nous sommes prêts à mettre toutes nos forces, à souder entre elle l'avant-garde de la jeunesse révolutionnaire sous le drapeau communiste de la IV. Internationale.

La J.C.I. fera revivre la Jeunesse Communiste de la Ruhr et du Maroc!

RESOLUTION SUR LA TRANSFORMATION DE LA FEDERATION DES PIONNIERS ROUGES EN ORGANISATION COMMUNISTE INTER-NATIONALISTE DE JEUNES.

La Fédération des Pionniers Rouges, dans sa conférence du 12 décembre 1937, décelare :

1) Le 11 novembre 1936, nous brisions avec l'oranisation socialiste des Amis de l'Enfance Ou-vrière. Pendant plusieurs années, nous y avions combattu les tendances chauvines des réformistes qui, en 1935, étaient renforcées par le Front popu-

Dans l'autonomie des grandes organisations ouvières, la F.P.R. a pensé accompilir une tâche utile pour la jeunesse travailleuse tout en restant organisée sur le terrain culturel prolétarien comme mouvement ouvrier d'adolescents.

La F.P.R. n'ignorait pas que le problème de la construction d'une nouvelle jeunesse révolution-naire était à l'ordre du jour. Pour cette lutte, elle faisait confiance aux groupes oppositionnels de jeunes, se contentant d'entretenir avec eux des rapports de solidarité fraternelle.

2) Une année d'expérience a révélé que les perspectives de la F.P.R. et son attitude vis-à-vis du regroupement révolutionnaire de la jeunesse étaient insuffisantes.

Ces positions correspondaient au niveau politique qu'occupait la F.P.R. à cette époque.

Malgré une grande activité, des tracts, des bulletins, des camps, des fêtes, un travail d'agit.-prop. sérieux et son ambition de toucher le larges couches de jeunes travailleurs, la F.P.R. n'a reçu aucun écho des masses prolétariennes de jeunes égarées pa rla politique d'union sacrée du Front populaire : la F.P.R. a eu un caractère oppositionnel trop évident pour rallier leur confiance.

Pour certaines couches de jeunes sans grande conscience de classe, l'expérience a montré que ce sont les avantages matériels et techniques qu'on leur offre qui décident de leur adhésion aux organisations culturelles (auberges de jeunesse, clubs d'aviation populaire, clubs bourgeois de tous ordres). Sur ce terrain la F.P.B. N'e requestions dres). Sur ce terrain, la F.P.R. n'a pas eu à songer à lutter.

Par contre, comme organisation oppositionnelle antimilitariste, la F.P.R., dépourvue de programme clair, a été incapable d'organiser les jeunes ouvriers pour la construction de la nouvelle jeunesse

# LESSEUNES

4) La F.P.R. déclare qu'il ne peut plus s'agir En attendant mieux... aujourd'hui de « faire confiance » aux jeunes travailleurs pour la construction d ela nouvelle jeunesse révolutionnaire, qu'il ne peut plus y avoir d'activité « culturelle » excluant toute lutte achar née pour bâtir l'organisation révolutionnaire qu'at tend la jeunesse prolétarienne, mais qu'elle doit travailler de toutes ses forces au regroupement des jeunes révolutionnaires pour relever le dra-peau de Lénine et de Liebknecht.

La tâche principale de la F.P.R. comme celle de toute l'avant-garde de la jeunesse ouvrière est de combattre avant qu'il ne soit trop tard, pour la construction de la nouvelle jeunesse révolutionnaire et de la nouvelle Internationale.

5) L'expérience de la F.P.R. a été indispensable aux anciens Faucons Rouges et Pionniers communistes qui la composaient.

Elle a été le canal qui leur a permis de se déga-ger d uréformisme et d'avancer vers les positions bolcheviks-léninistes.

Une année d'activité dans l'autonomie a produit une sélection qui donne aujourd'hui à la F.P.R. une sérieuse homogénéité politique et une solidité qui ne repose pas sur une base sentimentale, mais sur des convictions révolutionnaires profondes et une ferme volonté de combat.

La F.P.R. a appris par l'expérience de sa lutte qu'il ne peut pas y avoir de lutte culturelle pro-létarienne contre la dégénérescence bourgeoise corruptrice de la jeunesse ouvrièer sans action révo-lutionnaire contre le régime qui l'engendre. Sur la base d'airain de l'économie capitaliste, aucune culture prolétarienne ne peut s'édifier. Ce sera la tâche de la Révolution Socialiste que la class

Espérer vivre en régime capitaliste selon un déal de vie en régime socialiste est une illusion mortelle pour la jeunesse ouvrière, que la F.P.R a partagée et qu'elle dénonce aujourd'hui.

Pour la jeunesse ouvrière, la culture proléta rienne, c'est l'ensemble des connaissance marxistes, la moralité révolutionnaire et l'expérience acquises dans le combat, qui la rendent capable d'être l'avant-garde de la Révolution Mondiale.

6) La structure de la F.P.R. et son programme ne répondent pas aux exigences de la lutte révo-lutionnaire implacable contre la guerre, contre les trattres staliniens et réformistes, pour la nouvelle jeunesse révolutionnaire et la nouvelle Interna-

Seule, l'organisation Communiste Internationaliste de Jeunes, animée des traditions antimilita-ristes de Liebknecht et forte de l'héritage de la jeunesse Bolchevik de Lénine, est capable de remplir ces tâches

a) La F.P.R. déclare ses objectifs aujourd'hui

b) Adhère au « Manifeste-Programme » de la Jeunesse Communiste Internationaliste ;

c) Rejoint ses rangs en accord avec sa tactique de lutte pour le Front Révolutionnaire des Jeunes, première étape vers la création de la nouvelle organisation révolutionnaire de

VIVE LA JEUNESSE COMMUNISTE INTER-NATIONALISTE!

VIVE LA IVO INTERNATIONALE !

## Ce que vous lirez dans la "Vérité"

déclenchée par les ouvriers eux-mêmes, sans le syndicat. Maintenant, le syndicat vient Thiriez, le gros filateur, a renvoyé trois scientifique, théorique, sans lequel il n'y a pas de mouvement révolutionnaire véritablement digne de ce nom. Mais les besoins de l'activité de l'organisatuation est tendue. Dans les tramways, une tion, la nécessité de faire de « La Commune » un organe accessible à des cououvriers en ont marre. On ne par- ches aussi larges que possible, nous contraignaient à ne pas donner place à des contributions politiques plus approfondies, à des études r nécessité d'une revue théorique s'impo-Les staliniens deviennent ici tout à fait | sait à nous depuis longtemps. Des difdégueulasses. Ils sont intervenus à la pré- ficultés matérielles — en premier lieu fecture contre les trotskystes. Ils se senfinancières — avaient retardé la réalitent très mal à l'aise à cause de la question sation de cette tâche. A présent, le premier numéro de « LA VERITE » vient Dans presque toutes les cellules, ils voient | de paraître ; nous ne saurions trop engager tous nos lecteurs à se le procudes trotskystes, même là où il n'y en a pas du tout. Ils poussent ainsi des camarades rer. Le prix (de 6 francs) n'en est nullement exorbitant; il correspond tout

juste aux frais engagés.

ser chacun des articles contenus dans ce numéro ; il nous suffira en quelques lignes d'en indiquer l'objet afin de montrer, aux lecteurs de La Commune, le souci qu'a eu le P.C.I. de faire un premier numéro aussi bon que possible, groupements luttant dans le monde qui nous oblige par la suite à faire pour la IV Internationale. mieux encore.

L'éditorial, accompagné d'un fac-similé du n° 1 de « LA VERITE » paru en août 1929, précise que le programme et la tradition dont se revendique la nouvelle « VERITE » sont le program-

bureaucrates de service. Il marque un pas en avant, mais les instituteurs de la Seineet-Oise doivent aller plus loin.

Ayant compris qu'ils sont trahis, ils doiayant déclaré inacceptables les propositions vent rechercher les causes de la trahison et doivent comprendre que le chemin de la vic-France. En leur parlant, bien entend, d'a- toire passe par la construction du nouveau de grève, pour ne pas faire de peine au parti révolutionnaire.

Corbeil = Essonnes En conclusion, l'assemblée générale, par avec les pompiers

bourgeois français.

Comme son prédécesseur Dalimier, notre

député communiste stalinien ne chôme pas dans cette période de novembre-décembre, avec les banquets. Que ce soit à Ballancourt, à Corbeil ou à Essonnes, notre jeune député est toujours plein d'entrain (« La Voix Populaire », 9 décembre 1937).

En effet, c'est plus agréable et moins dangereux que de lutter pour les revendications des ouvriers et contre la guerre; il est vrai que le groupe communiste a voté le budget de la guerre de la bourgeoisie française et même celui de la police et des fonds secrets, avec les amis à Zakine, à Berreau et Pou-

Pour les ouvriers, et pour se conserver sa popularité, on gueule dans son journal contre Berreau; mais on parade dans les mêmes banquets, on mélange ses bulletins de vote à la Chambre avec les fascistes; on est super-patriote; on tend la main à tout le monde; on sait mentir, calomnier; enfin, on est le type du véritable politicien démocrate

Mais ce que Monsieur le député Le Corre ne dit pas dans son journal et à ses électeurs, c'est la petite augmentation qu'il s'est votée, lui avec ses amis, 600 francs par mois, 7.200 francs par an, cela sans bruit et à l'unani-

Nous pensons que dans le prochain numéro de son journal, il nous en parlera, ainsi qu'à son prochain compte-rendu de mandat.

> Un groupe d'ouvriers restés révolutionnaires.

ous les numéros de « La Com-mune » attestent de notre vo-lenté de foire vivine dans la la tradition pour lesquels a com-battu l'ancienne « VERITE ». lonté de faire vivre, dans notre Ensuite vient un article de Marc Lauaction quotidienne, le caractère rent: « Aperçu sur l'état actuel de l'économie mondiale », écrit en septembre 1937, pour le congrès du P.C.I., et qui montre, avec force chiffres à l'appui, le caractère plus que précaire de la reprise économique, les tendances du capitalisme et les perspectives d'une crise « LA VERITE » contient aussi des extraits extrêmement copieux d'une amples. La | étude de Trotsky : « Devant une nou-

velle guerre mondiale », dont nous avons parlé dans La Commune et sur laquelle nous ne manquerons pas de revenir bientôt. La rubrique internationale comporte également deux articles sur l'Espagne

le commencement d'un travail de R. Molinier sur la révolution espagnole Vaincre Franco d'abord » où, après un aperçu de la situation économique et politique de l'Espagne, se trouve exposée comment seul le prolétariat pouvait résoudre les problèmes des au-Nous navons pas l'intention d'analy- tres classes opprimées ; 2° la conférence faite par notre camarade Rémy « Un an en Espagne », où est illustrée l'incapacité des formations ouvrières, par suite de leur insuffisance théorique.

Une courte note indique l'état des La partie de « LA VERITE » traitant de la situation en France commence par un article de P. Frank : « Le proléta-

riat de France devant l'épreuve », qui examine l'état de la classe ouvrière à la suite de la grève de juin 36 et ses rapports avec les organisations qui l'encadrent.

Un autre article de J. Desnots : « Où en est, où se dirige le mouvement paysan » est consacré à l'étude de la lutte de classes au village et réfute les « arguments » courants de la propagande bourgeoise aussi bien dans les villes que dans les campagnes pour dresser les paysans pauvres contre le prolétariat.

Les problèmes de la jeunesse révolutionnaire sont examinés par Linck sous l'angle de l'expérience faite par les pionniers rouges : « Colonne Zimmerwald », au cours d'une randonnée d'un mois dans des départements ouvriers et paysans. Les « feuillets de route » annexés à cet article ont un caractère particuliè- gion : rement vivant.

Le recueil de « Morceaux choisis », relevés par Morgat dans la presse de tendance qui se revendique d'être à l'avant-garde, présentera un gros intérêt pour tous les militants qui ne peuvent, faute de moyens, suivre tout ce qui est publié. Ces citations, très sobrement commentées, permettent de situer sans équivoque possible les différents courants qui s'affrontent parmi les mi-

Le nº 1 de « LA VERITE » se termine enfin par un compte rendu sommaire des travaux du 3º Congrès du P.C.I. (septembre 1937), avec les Thèses et résolutions présentées, adoptées ou non, à ce congrès. Les lecteurs pourront se rendre compte des points de vue qui se sont affrontés, des positions qui ont été retenues, des tâches qui ont

Voici résumé le contenu du n° 1 de LA VERITE ». Ajoutons, pour terminer, que nous accueillerons volontiers toutes les suggestions de nos amis, tant vour en faciliter la diffusion que NFIN, « L'Avant-Garde », qui fut le

journal de la Jeunesse Communiste de la Ruhr et du Maroc, devient un vrai journal de jeunes, de tous les jeunes. En un mot, l'organe de la « jeunesse française », et celle-ci ne peut que se féliciter d'une si heureuse transformation.

Sans doute, depuis plusieurs mois, il y avait du progrès. On avait rélégué au second plan toutes ces histoires d'exploitation des jeunes qui n'intéressent personne et l'on avait créé de passionnantes rubriques sur la vie intime des vedettes ou sur les trafiquants bourgeois du sport. Mais cela n'était pas suffisant et les dirigeants staliniens, qui ne sont point des pauvres types comme vous ou moi, l'ont parfaitement compris. Aussi L'Avant-Garde » publie-t-elle maintenant enquête ébouriffante, qui s'intitule « Amour... toujours » et un roman policier qui se pose un peu là : « Les confidences

d'Arsène Lupin ». Voilà, au moins, de la littérature utile et bien apte à développer la conscience de classe des jeunes prolos! Oh! bien sûr, il se trouvera encore quelques critiqueurs pour insinuer que les jeunes chômeurs ne vivent pas d'amour d'eau fraîche, ou que la lutte contre les deux ans est abandonnée, ou que les Conseils de guerre continuent à frapper les encasernés. Mais le peuple de France fera bon marché de telles balivernes et il recevra comme il convient les saboteurs trotskystes qui feront des remarques aussi insipides. Parce qu'enfin, chacun sait que le temps qu'on passe à la caserne est bien le plus heureux de la vie et que les jeunes chômeurs touchent des allocations qui leur per-mettent de vivre largement et de faire danser chaque semaine les jeunes filles de Fran-

ce. En leur parlant, bien entendu, d'amour..

Toujours. Cependant, « L'Avant-Garde » nous permettra-t-elle quelques suggestions pour l'avenir ? Nous voyons assez bien, pour notre part, un nouveau roman policier qui aurait, par exemple, pour titre: « Les mystères du Guépéou » ou « Les dessous du procès de Moscou » et un roman d'anticipation qu'on pourrait intituler : « Comment, de fils de France, on devient père du peuple ». Et pourquoi pas un grand récit historique Paul Reboux: « Les espions d'Abd-El-Krim »? Et nous pensons aussi qu'il serait fort regrettable de s'arrêter en si bon chemin et tout le monde conviendra avec nous que s'imposent maintenant à « L'Avant-Garde » les petites annonces matrimoniales et la rubrique des bobinards. Ca fera plaisir à tout le monde et ça permettra d'envisager d'une façon sérieuse la fusion avec « Frou-Frou » et « La Vie de Garnison ». Parce que, n'est-ce pas, au moment où l'on parle tellement d'unité.

A part ça, bon appétit, les copains des J.C.! En attendant mieux.

A PARU:

Manifeste-Programme

Communiste Internationaliste

La brochure: 1 franc.

de la Jeunesse

# Que sera le "Cercle Spartacus"

mistes ont jeté la déroute dans les rangs de la jeunesse prolétarienne. On assiste à la naissance d'une multitude de courants « révisionnistes » qui se donnent la tâche de « préciser » Marx, ou alors à des tendances au scepticisme qui reculent l'heure de l'unification des jeunes forces oppositionnelles.

Combien de jeunes travailleurs sentent la nécessité de se rencontrer, de discuter des problèmes, d'etudier en commun à la lumière du marxisme et du léninisme les problèmes de la lutte contre la guerre, de la construction du Nouveau Parti, de la Révolution d'Octobre trahie!

La J.C.I. avait ouvert son cours marxiste à tous nos sympathisants, afin de répondre aux besoins que manifestèrent un nombre croissant de camarades, d'étudier et de discuter en commun dans le but de déterminer

Mais le cours s'est révélé insuffisant ; les camarades désirent une permanence, une sorte de fover où l'on peut se retrouver à des jours et des heures fixes, où l'on puisse discuter, lire, chanter, organiser des activités communes, etc...

En accord avec ces camarades, la création d'un « Cercle Spartacus » a été décidée. Le Cercle est ouvert à tous les jeunes travailleurs organisés ou inorganisés. Tous les

ES falsificateurs staliniens et réfor-, samedis, de 15 h. à 20 h., on trouve à la permanence, 49, faubourg Saint-Martin (X):

a) Un Centre de Documentation Révolutionnaire, une bibliothèque avec prêt des livres, des revues, des périodiques que l'on peut

compulser sur place. b) Un Groupe de Théatre Ouvrier : Répétition de chants révolutionnaires, chœurs parles d'agu-prop, etc... Preparation de camps

d'agit-prop chez les paysans. Tous les lundis, de 20 h. 30 à 23 heures : Un Cours Marxiste, qui a mis à l'étude, actuellement : « La Révolution Permanente ».

Des commissions composées des camarades du Cercle, sont responsables de l'organisation de ces différentes activités.

Dès le printemps, une commission de camps organisera des sorties et des camps volants prolétariens pour les jeunes camarades qui pratiquent ce sport. Ces camps auront autant que possible un caractère politique. Ils comprendront des tâches d'agitation politique et de propagande dans les campa-

Sous le drapeau de « Spartacus », le Cercle convie fraternellement tous les jeunes travailleurs à participer à ses activités, à étudier et à batailler en commun sur l'exem-ple antimilitariste et défaitiste de Karl Liebknecht, guide immortel de la jeunesse révo-

#### Pour l'unification des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale

La J.C.I. a envoyé, il y a une dizaine de jours, au B.P. de la J.S.R., des propositions concrète en vue de l'unification de partisans de la IV. In ternationale. Nous pensons nécessaire de publier le texte de notre lettre, afin que la discussion entre nos deux organisations puisse être menée et connue par l'ensemble des partisans de la IV Infernationale.

Paris, le 1er décembre 1937.

C'est avec plaisir que nous enregistrons la réponse faite par la J.S.R. à notre délégation venue renouveler notre demande d'adhésion au Front Révolutionnaire et aux termes de laquelle vous vous déclarez prêts à envisager la question de l'unification de nos deux organisations. Nous ne pensons point, comme vous, que le Front Unique est impossible entre J.S.R. et J.C.I. Bien au contraire, nous estimons que, dès mainte-nant, et en attendant l'unification, il convient que se crée entre nos organisations un Front unique d'action, qui constituera la meilleure préparation à une unification ultérieure. Mais, comme vous, nous croyons qu'il est indispensable que cesse la division entre les forces jeunes et adultes, d'accord sur le programme politique de la IVe Interna-

Si nous sommes résolument opposés à toute polémique inutile, nous estimons celégués, appelés à former, avec trois délégués pendant qu'il est indispensable de définir à nouveau, et préalablement à toute discussion ultérieure, notre position sur la question de

a) La question de l'organisation unique ne peut se résoudre par l'entrée pure et simple de la J.C.I. à la J.S.R. ou réciproquement. Il doit être reconnu aux deux organisations des droits égaux.

b) L'unification ne peut se faire par les sommets, mais seulement après une discussion sérieuse de la base, à l'intérieur de chaque organisation et après des contacts

entre l'ensemble des deux organisations. c) L'unification pose un certain nombre de problèmes d'ordre politique (divergences sur la question de la guerre et de l'U.R.S.S., notamment) et organisationnel (rapports des Jeunesses et du Parti, rapports de la base et des sommets) qui ne pourront être résolus que par une discussion commune aux deux organisations. Cette discussion ne saurait être menée que sur la base de la démocratie prolétarienne la plus stricte, à laquelle, pour notre part, nous ne laisserons apporter aucune limitation.

d) Une lettre de notre organisation, en date de juin 1937 et demandant notre affiliation au Bureau International des Jeunes est restée sans réponse. La question de l'organisme international des jeunes devra faire l'objet d'une discussion spéciale. e) Notre organisation a édité un matériel

qui peut servir de contribution à la discussion et que nous tenons à la disposition de tous les membres de votre organisation. Dès maintenant, nous vous proposons la nomination, au sein de la J.S.R., de trois dé-

de la J.C.I., une Commission d'unification qui aurait pour premières tâches: a) la préparation d'une réunion commune

b) l'examen des propositions que nous entendons faire au sujet de la création d'un « Comité pour la nouvelle Jeunesse Révo-

E 26 octobre 1937, à la Mutualité, Thorez déclarait, lors de la fameuse écrit la phrase suivante:

« Proclamer la guerre à la religion, comme tâche politique du Parti ouvrier, n'est qu'une phrase anarchiste. »

Après une telle citation, les conclusions du secrétaire général du Parti Communiste Français semblent découler tout naturellement de la doctrine léniniste et certains camarades honnêtes, mais insuffisamment informés, sont amenés à se demander quelle, est la position traditionnelle des communistes, telle qu'elle fut définie par Marx et ses continuateurs, à l'égard des religions en gé-

Il n'est donc pas sans intérêt de résumer brièvement, en s'appuyant sur quelques tex-tes significatifs, l'analyse marxiste de la religion et d'indiquer les conclusions qu'elle comporte.

La dialectique matérialiste, qui est la méthode marxiste d'investigation, se refuse à examiner des données abstraites. Elle est l'image même de la vie et elle ne peut considérer les phénomènes que tels qu'ils se présentent à notre observation, c'est-à-dire en se refusant à faire abstraction de toutes les circonstances qui entourent leur apparition et leur développement.

Aussi ne sera-t-on pas surpris que la religion soit considérée par les marxistes comme un fait social qu'on peut définir de la façon suivante:

C'est une des formes d'oppression politique provoquée par l'oppression économique qui caractérise le régime capitaliste ou, comme l'écrit Lénine, un aspect de l'oppression spirituelle qui pèse toujours et partout sur les masses populaires accablées par le travail perpétuel au profit d'autrui...

(« La Vie Nouvelle », décembre 1905.) De même, Marx définissait ainsi la reli-

La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peu-

(Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel.)

Utilisant la croyance en une divinité quelconque, née de l'impuissance des exploités, les Eglises sont au service des exploi-teurs pour légitimer l'exploitation et pour abrutir la classe ouvrière. En fait, malgré les histoires de Thorez sur les bâtisseurs de cathédrales, l'histoire des Eglises montre assez que celles-ci ont toujours constitué des forces réactionnaires et Marx indiquait fort justement dans le « Manifeste communiste » que le prêtre et le seigneur féodal marchèrent toujours la main dans la main.

Il est donc du devoir le plus élémentaire du communiste, matérialiste militant, de combattre la religion. Lénine écrivait en 1909, dans « Le Prolétaire », que la lutte contre la religion est l'a b c de tout le matérialisme et, partant, du marxisme. On ne saurait être plus clair et indiquer d'une facon plus précise une ligne de conduite.

Mais le marxiste ne saurait combattre la pour le contenu des numéros suivants. religion comme le font les matérialistes lutte contre la religion ne font que servir

main tendue », que Lénine avait mais seulement parce que cette littérature, extrêmement vivante, est facilement assimilable, mais l'un et l'autre ont bien pris soin d'indiquer que le matérialisme dialectique, le matérialisme marxiste va plus avant dans son explication que celui d'Holbach ou

> Pour l'anticlérical de 1937, radical petit bourgeois, la religion n'est qu'une conséquence de l'ignorance et elle doit être combattue au nom d'une « raison » purement idéologique et doit consister en une sorte de « débourrage de crâne ». Pour le communiste, il en va tout autrement ; seule, la propagande ne peut détruire la religion et tous



du temps où l'on ne tendait pas la main aux curés et où les « Sans Dieu » combattaient les traditions religieuses.

les arguments rationalistes seront vains tant qu'on n'aura pas fait disparaître les causes qui ont engendré la religion. Celle-ci, en effet, n'est pas une doctrine abstraite, apparue tout à coup à la suite d'on ne sait quelle élaboration d'un charlatan quelconque, mais elle est une conséquence directe de l'exploitation de l'homme par l'homme. Elle est née de l'impuissance apparente de l'exploité dans sa lutte contre l'exploiteur. Elle est apparue comme une ultime revanche (la revanche de l'au delà) à celui que le capitalisme plonge dans la misère, à l'ouvrier exténué par le travail qu'il doît fournir, au petit commerçant acculé à la faillite, au jeune qui va laisser sa peau dans une guerre pour des intérêts qui ne sont pas les siens. La religion ne pourra disparaître que lorsque disparaîtra le régime capitaliste

C'est en ce sens que Lénine écrivait que proclamer la guerre à la religion n'est pas une « tâche politique » du Parti ouvrier. En effet, celui-ci combat d'abord pour la suppression du régime capitaliste et, pour communiste, la lutte antireligieuse — et non anticléricale - n'est pas une tâche en soi, une tâche qui peut être menée indépendamment de la lutte de classes. C'est, au contraire, un des aspects de la lutte de clas-

Tous ceux qui prétendent se limiter à la

bourgeois. Sans doute, Marx et Lénine ont les intérêts des exploiteurs, car ils font pas-conseillé la diffusion de la littérature athée ser au second plan l'oppression économique conférence d'information sur « la des encyclopédistes du dix-huitième siècle, du prolétariat. Ainsi, en France, les traditionnels « bouffeurs de curés » dans le genre de Combes s'élevaient contre « l'obscurantisme religieux », mais leur rationalisme bourgeois s'accommodait fort bien de l'exploitation et ils n'hésitaient point, le cas échéant, à faire fusiller des grévistes par les flics ou à envoyer au bagne des ouvriers qui s'étaient montrés d'ardents combattants de la cause de la Révolution prolétarienne. De même, aujourd'hui, on attendrait vainement que les spécialistes de la lutte anticlériacle des organisations de Libre Pensée s'élèvent contre la répression inouïe qui s'abat sur les Marocains en lutte.

> La position anarchiste sur la question de la religion est la même que celle des bourgeois. Eux aussi combattent la religion au nom de principes rationalistes et, prenant l'effet pour la cause, ils déclarent fréquemment que le prolétariat ne pourra se libérer de ses exploiteurs que lorsqu'il sera libéré de ses préjugés. C'est le contraire qui correspond à la vérité : seule, la libération économique pourra permettre la libération idéologique. Celle-là précède celle-ci et affirmer le contraire, c'est sacrifier l'essentiel à l'accessoire, c'est reléguer au second plan le

> Ainsi Lénine, prenant l'exemple d'une grève, faisait justement remarquer que celui qui, dans un tel cas, subordonnerait toute action à une propagande athée et insisterait sur la division entre grévistes croyants et grévistes matérialistes ferait un travail nuisible du point de vue du progrès réel de la lutte de classes. Il concluait ainsi sa démonstration :

Le marxiste doit être matérialiste, c'està-dire ennemi de la religion, mais un matérialiste dialectique, c'est-à-dire envisageant la lutte contre la religion, non pas de façon abstraite, non pas sur le terrain d'abstraction purement théorique d'une propagande toujours égale à elle-même, mais de façon concrète, sur le terrain de la lutte de classes réellement en marche et qui éduque les masses plus que tout et mieux que tout.

(« Le Prolétaire », mai 1909.)

Il convient donc, tout en menant une lutte impitoyable contre toutes les religions, de tenir compte des circonstances. Les circonstances actuelles ne nous font-elles pas un devoir, du point de vue du développement réel de la lutte de classes, de consacrer maintenant une partie de notre activité à la lutte antireligieuse ? L'attitude des staliniens est une réponse à notre question. La « main tendue » n'est qu'un des aspects de la marche à l'union sacrée, un moyen d'obscurcir pour le prolétariat la notion marxiste de classe et de lui substituer celle de nation. Il nous faut donc rappeler inlassablement la position de Marx et de Lénine sur ces questions et reprendre avec une grande énergie la propagande des « Sans Dieu ».

> Le Gérant : M. GUILLARD. Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués. IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »

